



REGARDS ACTUELS SUR LA RÉGION DE DEMAIN

NUMÉRO 58 / JUILLET 2015



Objectif Jeux

Notre ambition olympique et paralympique

02 LES INVITÉS DE LA RÉDACTION

Journalistes, photographes, illustrateurs, experts, citoyens engagés...

Voici quelques-uns des contributeurs dont **la Région Île-de-France** s'est entourée pour ce numéro.

SÉVERINE ASSOUS

Dessinatrice. Facilement reconnaissables, les personnages acidulés de cette artiste formée à la gravure sur métal égayent les pages de la presse féminine (*Biba, Grazia*) ou de la littérature jeunesse (Actes Sud, éditions du Rouergue...). **P. 34**



WILLIAM DUPUY

Photographe. Son travail, proche du style documentaire, laisse une grande place à l'optimisme. En plaçant l'humain au centre des solutions, il donne à voir une société bien ancrée dans le réel.

P. 36

EMMANUELLE OBLIGIS

Directrice du développement chez Bouygues Bâtiment Île-de-France. Ayant travaillé sur la candidature de Paris aux Jeux de 2012, elle voit mieux que d'autres les atouts du dossier de 2024. **P. 23**



KAREN BASTIEN ET FRANÇOIS PROSPER

Cofondateurs de WeDoData.

Pour rendre à la fois graphique et pédagogique l'information à base de chiffres, ils ont trouvé leur expression : la datavisualisation. **P. 14, 25, 30, 33**

BERNARD LAPASSET

Président d'Ambition olympique et paralympique, l'association qui porte la candidature de Paris aux Jeux de 2024. Interviewé dans nos colonnes, il nous explique ce qui le motive et fait le point sur le dossier. **P. 15**



MAÏDER CHANGO-BEFFA

Directrice associée du cabinet d'études Viavoice. Cette spécialiste des enquêtes d'opinion mène avec ses équipes tous les sondages réalisés pour Île-de-France. **P. 24**



Le magazine d'informations de la Région Île-de-France.

Directeur de la publication: Jean-Paul Huchon. Directeur général adjoint en charge de l'unité communication: Xavier Crouan. Comité éditorial: Jean-Michel Thornary, Xavier Crouan, Aurélien Perol, Jonathan Sebbane, Pierre Chapdelaine. Rédacteur en chef: Pierre Chapdelaine. Secrétaire de rédaction: Didier Fil. Journalistes: Renaud Charles, Xavier Frison, Christophe Grand, Julie Védrine, Francis Vianne. Ont collaboré à ce numéro: Saïd Taki; Stéphane Boumendil, Stéphanie Cayrol (Citizen Press); Emmanuelle Cardea (*Courrier international*); Page 13. Couverture: Philippe Millereau/KMSP/DPPI. Crédit photo: Citizen Press. ISSN: 1779-4331. Dépôt légal à parution. Périodicité: cinq numéros par an. Impression: île-de-France est édité à 3 354 039 exemplaires sur papier 100 % recyclé 70 g par Lenglet Imprimeurs. Pour contacter la rédaction: île-de-France, 35, boulevard des Invalides, 75007 Paris. Tél.: 01 53 85 53 85. redaction@iledefrance.fr



Suivez-nous sur le Web et les réseaux sociaux:

www.iledefrance.fr
[www.facebook.com/
RegionIledeFrance](https://www.facebook.com/iledefrance)
<https://twitter.com/iledefrance>

TEMPS RÉEL

- 04 **L'IMAGE**
À bon port
- 06 **L'ESSENTIEL**
Les actualités de la région
- 09 **ÇA FAIT DÉBAT**
Les pesticides : un usage qui questionne
- 10 **J'AI TESTÉ POUR VOUS**
Robinson des bois
- 12 **C'EST MON JOUR**
« Des roses et du jasmin », d'Ivry à Jérusalem



04



09

TEMPS FORT **Objectif Jeux**

- ### Notre ambition olympique et paralympique
- 14 Tout ne fait que commencer pour Paris qui espère accueillir les Jeux de 2024. Une course d'obstacles dans laquelle l'Île-de-France est engagée
- 19 **INTERNATIONAL**
La candidature de Paris 2024 vue d'ailleurs
- 20 **TÉMOIGNAGES**
Supporters des Jeux
- 22 **REPORTAGE**
À Londres, les Jeux en héritage
- 24 **SONDAGE**
Un oui franc... et francilien
- 26 **TRIBUNES LIBRES**
L'expression des groupes politiques



12

14

TEMPS PARTAGÉ

- 28 **DÉJÀ DEMAIN**
L'international choisit l'Île-de-France
- 32 **RÉTRO**
Du métro régional au RER A
- 34 **EN CHEMIN**
De Paris-Nord à Auvers-sur-Oise
- 36 **CARTE BLANCHE**
... au photographe William Dupuy
- 37 **SAVEURS RÉGION**
La menthe poivrée de Milly-la-Forêt
- 38 **C'EST À VOUS**
Idées et réactions
- 39 **ENCORE UNE MINUTE**
« Échanger pour mieux vivre ensemble », par Jean-Paul Huchon, président de la Région



28



32



34



Retrouvez la version « Facile à lire et à comprendre » du magazine sur <http://facile-a-lire.iledefrance.fr>

À bon port

Texte **Pierre Chapdelaine**

Photo **Luis Gutierrez Heredia/Tara Expéditions**

#COP21 Après l'Arctique et la Méditerranée, l'expédition scientifique Tara met le cap sur Paris, où se tiendra en décembre le sommet mondial sur le climat (COP 21). Amarré au pont Alexandre-III, le navire de recherche océanographique, une goélette, sera l'ambassadeur des océans, qui couvrent 71% de la surface du globe.

Récemment, l'équipe a livré dans la revue *Science* une analyse du plancton océanographique. Constitué des organismes de toutes tailles qui dérivent dans les courants marins, celui-ci influence l'ensemble de la planète, et notamment le cycle du carbone.

Depuis 10 ans, *Tara* a parcouru plus de 300 000 kilomètres sur tous les océans, et ses escales à terre ont été à chaque fois l'occasion d'éveiller les consciences environnementales au sein du grand public. Une mission scientifique et pédagogique qui est soutenue par la Région Île-de-France. ■

Pour en savoir plus :

<http://oceans.taraexpeditions.org>

J-150

avant la conférence mondiale Paris Climat 2015 (COP 21)



Photographiée ici dans le Pacifique nord mais présente dans tous les océans, la phronime est un crustacé mesurant de 4 à 10 cm pour la femelle et de 1 à 3 cm pour le mâle. Ce petit animal planctonique se cache jusqu'à 800 m de profondeur le jour et remonte vers la surface la nuit pour se nourrir. Son aspect vous dit quelque chose ? Normal, le monstre du film *Alien* s'en inspire.





© Patrick Gaillardin/picturetank

La bibliothèque se réinvente sans cesse

#ÉTUDIANTSIDF Ne vous y trompez pas ! Derrière les précieux manuscrits et ouvrages de référence, l'innovation est dans tous les rayons des bibliothèques universitaires. La Région Île-de-France a lancé en avril dernier un concours qui invite à imaginer la bibliothèque du xxie siècle, en veillant à l'adapter à l'usage du numérique et aux pratiques de travail en petits groupes d'étudiants. Les lauréats seront connus en juillet, et le projet retenu sera réalisé dans une bibliothèque de la région. — [Plus d'infos](#) sur www.iledefrance.fr



© Katja Ulbert/Flickr

Au secours du Népal

#NÉPAL Le 7 mai, les élus franciliens ont voté, à l'unanimité, une aide d'urgence de 50 000 euros pour le Népal, pays ravagé par un séisme le 25 avril, puis par une terrible réplique. On dénombre environ 8 600 morts et 500 000 logements détruits dans cette catastrophe. Si la solidarité internationale s'organise, l'acheminement des aides dans les zones les plus reculées se heurte désormais au début de la mousson. — [Plus d'infos](#) sur www.iledefrance.fr

En bref

#LYCÉESIDF À la rentrée, la tarification des cantines va changer dans les lycées du Val-de-Marne et de Seine-et-Marne, pour tenir compte du quotient familial. Cette mesure s'applique désormais dans quatre départements franciliens. Plus d'infos : [#SPORTIDF](http://www.iledefrance.fr/equitables) Le plan piscines de la Région Île-de-France se poursuit : une subvention de 1,6 million d'euros a été ainsi attribuée au futur centre aquatique de Beaumont-sur-Oise (95). L'actuelle piscine, construite en 1975, est particulièrement vétuste. —



© AFP Photo/Loic Venance

LÎle-de-France brille à Cannes

#CULTUREIDF Le 68^e Festival de Cannes a livré son palmarès. Résultat? Une pluie de récompenses pour trois des films en compétition qui avaient bénéficié de l'aide de la Région Île-de-France: la Palme d'or pour *Dheepan*, de Jacques Audiard, et deux prix d'interprétation, l'un pour Vincent Lindon (dans *La Loi du marché*, de Stéphane Brizé), l'autre pour Emmanuelle Bercot (dans *Mon roi*, de Maiwenn). À noter aussi, une Palme d'honneur attribuée à Agnès Varda, dont la Région a soutenu l'une des dernières réalisations, *Les Plages d'Agnès*. ■

Plus d'infos sur www.iledefrance.fr (<http://ridf.fr/cannes2015>)

300

#COP21 Plus de 300 lycéens franciliens se sont retrouvés le 6 mai au Bourget (93), près du lieu qui accueillera les négociations internationales sur le climat en décembre. Ces jeunes avaient endossé les habits de diplomates, défendant pour les uns les intérêts des États-Unis, pour les autres ceux des Maldives... S'ils sont parvenus à créer un statut de réfugié climatique et à mettre en place un marché carbone, ils n'ont pu décrocher un accord limitant à deux degrés la hausse des températures d'ici à 2050. L'un des enjeux majeurs en fin d'année. ■

Plus d'infos sur www.iledefrance.fr (<http://ridf.fr/cop21jeunes>)

Déniché sur Twitter

Thomas Landau
@thomaslandau

@RERC_SNCF Bonjour, connaissez-vous les dates de dézonage du pass Navigo pour cet été svp ?

01:04 - 5 juin 2015

Répondre à @thomaslandau @RERC_SNCF

RER C TRANSILien @RERC_SNCF 4 h
Bjr, le dézonage est prévu du 15 juillet au 15 août cet été

#NAVIGO «Bonjour, connaissez-vous les dates de dézonage du passe Navigo pour cet été SVP?» demande le twittos @thomaslandau à @RERC_SNCF. La réponse n'a pas tardé : «Le dézonage est prévu du 15 juillet au 15 août». À compter du 1^{er} septembre 2015, plus de raison de se poser une telle question : les forfaits Navigo et Navigo Solidarité évoluent et deviendront automatiquement des forfaits «toutes zones». L'objectif est aussi d'appliquer cette mesure aux jeunes détenteurs des forfaits Imagine R. ■

Plus d'infos sur www.iledefrance.fr

Suivez-nous sur Twitter @iledefrance

© Ludovic Le Coustec/Picturank



Les gares franciliennes livrent leurs secrets

#TRANSPORTSIDF 80 % des déplacements des Franciliens sont liés à leur vie professionnelle ou à leurs études. C'est l'un des enseignements d'une vaste étude menée dans les 10 plus grandes gares de la région. Réalisée entre octobre 2012 et juin 2013, elle a permis d'interroger plus de 42 000 voyageurs. ■

Plus d'infos sur [www.iledefrance.fr](http://ridf.fr/10gares) (<http://ridf.fr/10gares>)

En bref

#APPRENTISIDF À Brétigny-sur-Orge (91), un nouveau centre de formation d'apprentis ouvrira ses portes en septembre prochain. Il accueillera 420 jeunes et sera spécialisé dans les métiers du bâtiment et des travaux publics. ■

Plus d'actualités de la région sur www.iledefrance.fr



Les pesticides : un usage qui questionne

Texte Renaud Charles Photo Émile Loreaux/Pictoretank



Nuisibles pour les uns, les pesticides sont jugés indispensables par d'autres.

#ENVIRONNEMENTIDF «Les pesticides sont un poison.» Lydie synthétise bien les avis postés sur iledefrance.fr, à la suite d'une consultation qui a mobilisé plus de 1 700 internautes, très majoritairement (83%) hostiles aux pesticides. «La chimie nous a enveloppés dans un confort que nous refusons de quitter», renchérit PhilippeDVPN. Pourtant, le compte à rebours a commencé. Votée en 2014, la loi Labbé proclame l'interdiction des pesticides dans les espaces verts et les jardins publics dès 2020. Elle prévoit aussi l'arrêt de la commercialisation des produits phytosanitaires à usage non professionnel à partir de 2022. Cette mesure vise en particulier les jardiniers amateurs, qui «parfois ont des pratiques bien plus polluantes que bon nombre d'agriculteurs», souligne Rambouillet78.

Alors que près de 150 villes franciliennes ont tourné la page des pesticides, cet internaute suggère d'«organiser dans ces communes des visites de jardins et de potagers pour permettre aux amateurs d'échanger, de recevoir des conseils pratiques et de se former à une approche sans produits phyto».

Spécialiste d'écologie urbaine chez Natureparif, l'agence régionale pour la biodiversité, Jonathan Flandin affiche son optimisme: «On s'aperçoit que même les petites villes rurales, malgré le peu de moyens et le manque de personnel, arrivent à se passer de pesticides.»

LE MONDE AGRICOLE DIVISÉ

Le sujet semble plus complexe dans le monde agricole, comme en témoigne Pascal 77, agriculteur en Seine-et-Marne: «Pour moi, les pesticides sont une charge. Je raisonne donc leur utilisation. Mais je ne crois pas possible leur abandon total. Ne remplaçons pas un excès par un autre.» Même son de cloche chez Damien Radet, vice-président de la Chambre régionale d'agriculture: «Les humains ne peuvent pas se passer de la chimie médicale. Idem pour le monde végétal.»

Ex-ingénieur agronome de l'Inra (Institut national de la recherche agronomique), Claude Bourguignon exprime un avis contraire dans une vidéo sur YouTube (1): «Nous gérons de la pathologie végétale, c'est-à-dire que nous essayons de maintenir vivantes des plantes qui ne demandent qu'à mourir tellement elles sont malades. Rien à voir avec l'agriculture. L'agriculture, c'est cultiver des plantes saines.»

Un internaute conclut: «Oui, nous pouvons nous passer de pesticides, mais la question est de savoir: est-on prêt à assumer les conséquences pour notre porte-monnaie?» ■

(1) Visible sur www.youtube.com («revitalisation biologique»)



Participez à notre nouvelle consultation
en ligne: «La préservation du patrimoine
va-t-elle transformer nos villes en musées ?»



© Christophe Grand



© Rafaël Trapet / Picturetank



© Christophe Grand



© Christophe Grand

ici

... la Région

En plus de protéger et d'aménager les sites naturels d'Île-de-France, l'Agence des espaces verts de la Région met les sens des Franciliens en éveil. Chaque week-end de mars à décembre, elle propose des animations gratuites très variées dans les forêts, réserves et espaces régionaux. Cet été, par exemple, invitation à découvrir oiseaux, libellules, arbres et fleurs sauvages, initiation à la vannerie et à la sculpture sur bois ou encore observation de chauves-souris à la nuit tombée.

Infos et réservations: www.aev-ildefrance.fr
« Loisirs nature »

- 1 / Le bonheur est dans une vraie cabane en bois !
- 2 / Qu'est-ce que vous voyez là, dans la mare ? Des œufs de grenouille ou de crapaud ?
- 3 / Les yeux au repos, les autres sens travaillent plein pot.

Robinson des bois

Texte Christophe Grand

Tel se croit capable de tout qui, pris par la nuit au milieu de la forêt, ne fait plus son malin... Sauf s'il a suivi cette préparation à la survie dans les bois, destinée aux aventuriers juniors et à leurs parents.

#ENVIRONNEMENTIDF L'existence de l'homme des bois n'est pas aussi âpre que celle de l'automobiliste parisien qui cherche une place de stationnement, mais la nature est possiblement hostile. Aux initiés, toutefois, elle offre de quoi l'affronter. Pour apprendre à survivre dans les bois, une quinzaine de Franciliens se sont retrouvés en forêt de Rosny-sur-Seine (78). Proposée par l'Agence des espaces verts de la Région, l'animation «Sur les traces de Robinson» est encadrée par Élodie Fassy et Romain Cottreau. C'est lui, surtout, qui a composé le menu de la journée. Il sait de quoi il cause: chaque année, il bivouaque trois semaines en forêt. Il garnit sa musette de sachets de nourriture déshydratée et s'en va, délesté de son téléphone. Un pur aventurier.

Prêts pour l'expérience, deux couples et leurs trois enfants chacun, et cinq adultes en solo. La forêt de Rosny, avec ses 1 200 hectares de feuillus et résineux est le lieu idéal pour le programme de Romain. «En plus, elle est belle», remarque-t-il.

TISANE D'AIGUILLES DE PIN ET ABRI TOUT CONFORT

Pour nous mettre dans l'ambiance, il nous a distribué des masques et nous avons gagné à l'aveugle la clairière repérée pour être notre terrain de jeu. Où l'on constate que, lorsque les yeux chôment, le cerveau se met tout à fait au service des oreilles, et qu'en forêt les oiseaux ont le ramage un rien étourdissant. Arrivés sur le théâtre des opérations, on cherche des boîtes en fer cachées par nos guides pour y allumer du feu en toute sécurité. À ce sujet, Romain a insisté pour qu'on vous incite à la plus grande prudence. Hors animation encadrée, il est tout à fait prohibé de faire un feu de camp en forêt. En effet, l'écorce blanche du bouleau par exemple donne, lorsqu'on la gratte, une poudre très inflammable. On profite de cette propriété pour enflammer des brindilles avec une pierre à feu. Deux groupes se partagent ensuite une mission «infusion». Il s'agit de trouver de l'eau et des aiguilles de pin. À une exception près, toutes les aiguilles de résineux sont comestibles. Sauf celles de l'if dont l'ingestion vous enverra *ad patres*, il est bon de le savoir. L'équipe partie en quête d'eau se rend au bord d'une mare où tout le monde se montre curieux des grappes d'œufs de batraciens, des grenouilles probablement. On rapporte un plein bidon, mais Romain, prudent, décide que son contenu servira à éteindre le feu à notre départ, et tire de derrière les fagots une bonne bouteille d'eau minérale. En attendant la tisane, on dresse un petit abri suffisant pour qu'un adulte y dorme protégé des intempéries. Des branches de bois sec légèrement dressées et rangées en lignes forment le support d'un amas de feuilles sèches très efficaces contre le vent et une pluie raisonnable.



© Rafaël Trapet/Picturetank

L'aventure est à chaque détour du chemin, dans la forêt de Rosny-sur-Seine.

EXPÉRIENCE CULINAIRE

Comme on a bien travaillé, on casse-croûte de sandwichs puis Romain nous fait goûter, vifs et en friture, des vers de farine. Des larves d'un petit coléoptère, le ténébrion meunier. C'est pour tous une expérience culinaire inédite, que certains refusent de tenter. Tout à sa mission d'informer, votre serviteur ne se défile pas... L'animal mis à mon menu n'a pas dû muer depuis longtemps. Son enveloppe un peu ferme offre une légère résistance. Pressée sous la dent, elle laisse échapper un liquide crémeux au léger goût de noisette. Pas mauvais, mais il faudra travailler le produit avant de convoquer le guide rouge. Il paraît que la bestiole est une estimable source de protéines, certains y voient même l'aliment du futur... C'euvrons contre l'extinction de la côte de bœuf.

La lumière commence à décliner, et Romain nous explique comment évaluer le temps qui reste avant le coucher du soleil. Alors, vous tendez le bras devant vous, pliez le poignet pour voir la paume de votre main ouverte, pouce en l'air. Et vous mesurez l'espace entre le soleil et la ligne d'horizon avec vos doigts. Chacun vaut pour un quart d'heure avant le crépuscule. Tandis qu'on regagne les voitures pour rentrer au bercail, l'un des enfants s'exclame: «Enfin une route!» Ce qu'aurait pu dire Robinson en somme. ■



« Des roses et du jasmin », d'Ivry à Jérusalem

Texte Julie Védie Photos Yoray Liberman/Picturetank

L'histoire d'une famille sur trois générations reflète le destin tragique des peuples palestinien et israélien... Récit de la première, à Jérusalem-Est, d'une pièce née d'une collaboration entre le Théâtre national palestinien et le Théâtre des Quartiers d'Ivry, avec le soutien de la Région.

BIO

1984 : création du Théâtre national palestinien / **10 novembre 2012** : accord de coopération entre l'Île-de-France et le gouvernorat de Jérusalem, portant principalement sur les domaines de la culture, de la santé et de la formation professionnelle / **2 juin 2015** : première de *Des roses et du jasmin* à Jérusalem (avant sa programmation à Ivry-sur-Seine au cours de la saison 2015-2016).



réelle politique publique à Jérusalem-Est. L'accord de coopération de l'Île-de-France est déterminant, car il porte sur des secteurs venant aider au quotidien une population vulnérable : santé, éducation et, bien sûr, culture (voir notre dossier sur www.iledefrance.fr).

Le Théâtre national palestinien (TNP) subit cette contradiction : il ne peut pas être subventionné par l'Autorité palestinienne, et dépend donc des aides internationales. Niché dans une ruelle de Jérusalem-Est, le TNP, une maison ancienne de pierres blanches, abrite une salle de 290 places et surtout une troupe enthousiaste, dirigée par Amer Khalil, lui-même ancien acteur. En ce jour de première de *R & J – Des roses et du jasmin*, il colle lui-même des étiquettes «Réservé» sur les sièges : «La pièce est surtitrée en français, il faut placer les non-arabophones afin qu'ils puissent lire les écrans.» La collaboration avec le Théâtre des Quartiers d'Ivry (94), et surtout le metteur en scène Adel Hakim, il la voit comme «un nouveau souffle» pour sa troupe et le théâtre palestinien en général, trop longtemps réprimé et encore trop peu professionnel.

«Les comédiens ont beaucoup appris avec Adel, lors d'un atelier organisé ici en 2014 sur la tragédie grecque, à laquelle l'histoire fait penser, avec ses luttes fratricides. Juifs et musulmans viennent de la même famille, nous venons tous du sable...» Amer appréhende l'accueil du public : «La pièce parle de la Shoah et de la création de l'État d'Israël, des sujets que certains ici ignorent, et montre comment nos deux peuples se sont construits dans un effet miroir.»

16H00 : UNE PIÈCE FRANCILO-PALESTINIENNE

«La pièce est née ici, de cette amitié avec le TNP avec lequel nous avions déjà monté Antigone, et du soutien de la Région Île-de-France»,

raconte Adel Hakim, auteur de *R & J* et directeur du Théâtre des Quartiers d'Ivry. «Lors de l'atelier d'écriture, un auteur uruguayen m'a dit qu'il ne comprenait rien à ce qui se passait ici. Une nuit, j'ai écrit une trame : en 1944, une jeune juive fuit l'Allemagne pour la Palestine, tombe amoureuse d'un officier anglais ; sur trois générations, le destin de cette famille mêlant Israéliens et Palestiniens suit celui du pays. Les comédiens ont adoré l'histoire, alors je l'ai écrite ! Avec des doutes quand même : des Palestiniens pourront-ils jouer le rôle de juifs ? Un acteur de Gaza venu aux répétitions m'a confié qu'il était géné d'être aussi touché par le destin des juifs. Ici, on ne veut pas toujours voir cette réalité. Je décris un système, une tragédie, le processus de la violence.»

“La pièce parle de la Shoah et de la création de l’État d’Israël, des sujets que certains ici ignorent.”

Amer Khalil,
directeur du Théâtre national palestinien

La pièce se déroule du mandat britannique à la première Intifada en 1988. «On passe d'une occupation à une autre, d'une résistance à une autre... Ce qui m'intéressait, c'était de faire coller les drames de cette famille à l'Histoire.» Adel Hakim, né en Égypte, parti au Liban et vivant aujourd'hui en France, connaît l'histoire du Moyen-Orient de façon

«intime». «Quand on écrit, on raconte toujours un peu de sa vie», ajoute-t-il avec un clin d'œil.

18H00 : PRÉPARATIFS EN COULISSES

La troupe arrive dans un joyeux tourbillon. La veille, la générale a été un grand moment d'émotion. Adel confie : «J'aurais préféré que ce soit moins bien, pour que la première soit encore plus forte.» Avec son assistante Georgina, ils donnent d'ultimes consignes aux acteurs, sur leur position sur scène, sur leur voix qui doit couvrir la musique. Dominique Rocher, la costumière, porte les dernières retouches aux costumes : «Trois époques, neuf personnages, beaucoup de costumes... J'ai tout apporté de Paris, sauf quelques trouvailles chez un fripier de Jérusalem-Est.» En coulisses, les comédiens rient et chantent pour oublier la tension qui monte.

19H00 : LE TRIOMPHE

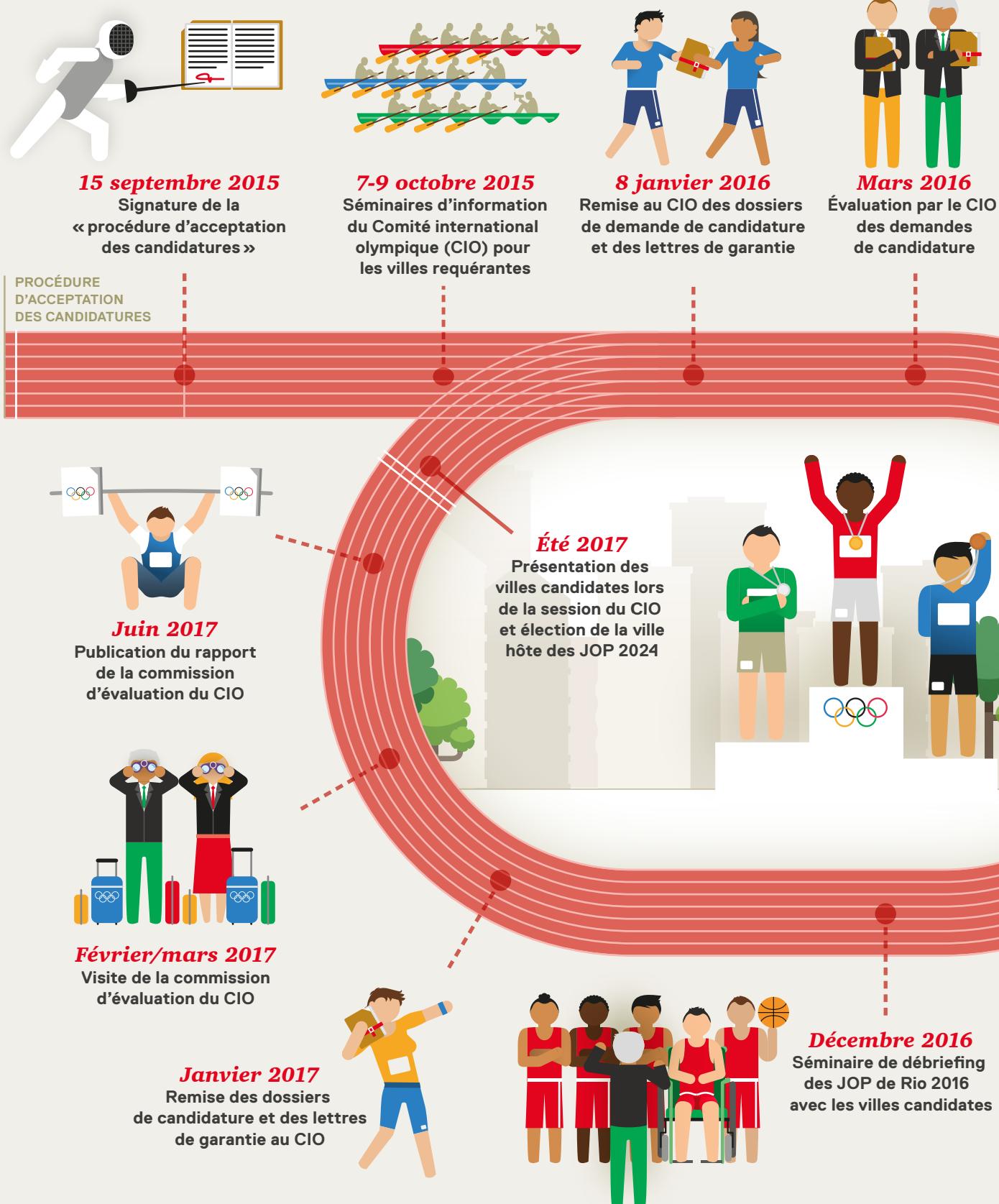
La salle est très vite pleine. Le gouverneur de Jérusalem et le consul général de France côtoient des Hiérosolymitains de tous âges. Les 2h40 de la pièce filent, ponctuées de rires et d'applaudissements. Dès le dernier mot prononcé, c'est le triomphe : la salle est debout, les bravos fusent. Adel vient saluer, les larmes aux yeux, au milieu de la troupe. À la sortie, des jeunes lui confient avoir appris ce soir certains pans de leur histoire. Les comédiens exultent. Shaden Salim, si juste dans le rôle d'une juive sioniste, n'en revient pas : «Je sentais l'émotion du public pendant qu'on jouait ! J'ai tellement travaillé pour ce rôle, tellement appris sur notre histoire... Je n'ai jamais joué un tel personnage, ça va changer ma vie de comédienne. Le message porté par la pièce reste très fort mais, pendant ce temps, la situation ici reste la même. En tant que Palestinienne, je ne vois d'espoir nulle part.»

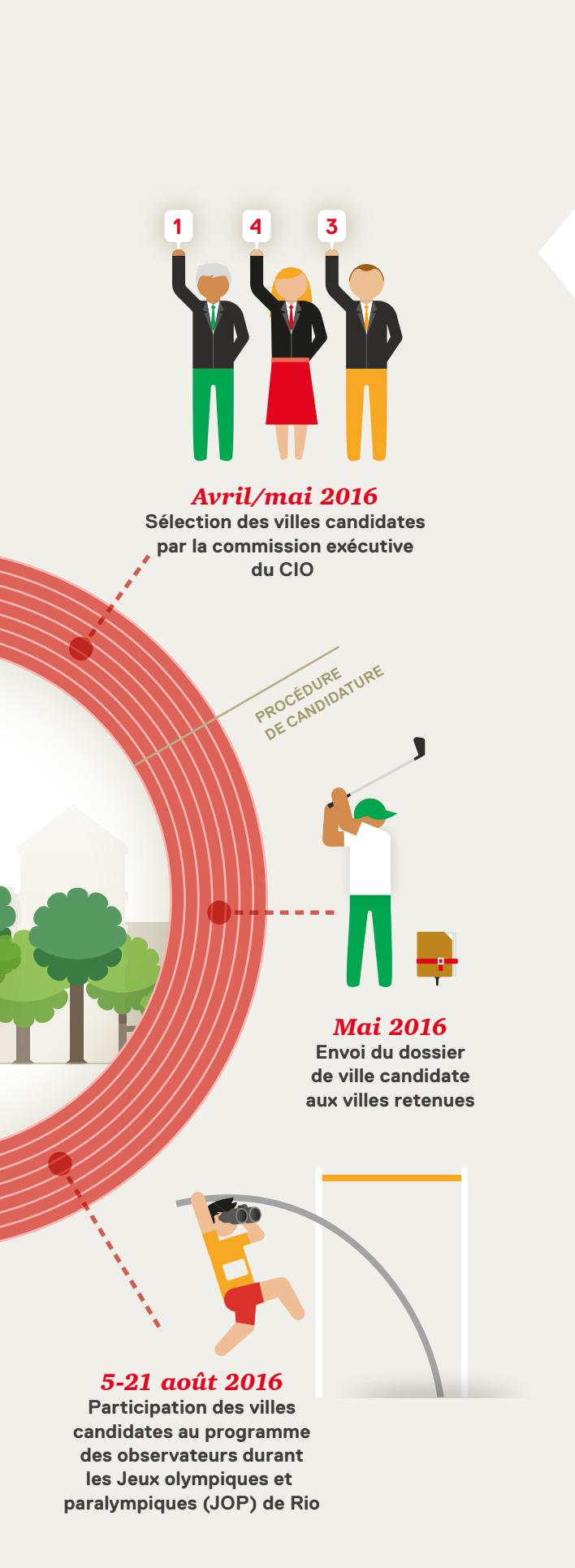
15H00 : ARRIVÉE AU THÉÂTRE

La Ville sainte, ses églises, ses mosquées, ses synagogues, ses cyprès et ses remparts blancs... Une ville complexe, déchirée, et qui, côté Est, affiche un taux de pauvreté de 78%. C'est dans ce contexte que la Région a décidé de s'engager en signant en 2012 un accord de coopération avec le gouvernorat de Jérusalem. Une entité gérée par l'Autorité palestinienne, mais qui n'a pas le droit de déployer une

L'épreuve de fond de la candidature

Deux années de sélection pour désigner la ville hôte





Objectif Jeux

Notre ambition olympique et paralympique

Textes Pierre Chapdelaine et Julie Védie
Datavisualisations WeDoData

Tout est prêt. Et tout ne fait que commencer pour Paris qui espère accueillir les Jeux olympiques et paralympiques de 2024 ! Naturellement, l'Île-de-France est d'ores et déjà engagée dans cette course d'obstacles.



© Hugues-Marie Dufour

Figure incontournable du rugby, Bernard Lapasset est à la tête d'Ambition olympique et paralympique, l'association qui porte ce projet. Il fait le point sur le dossier français et la démarche qui l'anime.

Qu'est-ce qui a motivé votre engagement pour porter ce projet de candidature ?

Bernard Lapasset: Tout est parti d'une volonté de sortir le pays d'une forme de léthargie. Il faut donner un moteur à la France. Trouver ce qu'on peut donner de mieux, de plus fort. Et cela, le sport le permet.

Pour cette candidature, le mouvement sportif est au premier plan. Cela s'est-il fait naturellement ?

B. L.: C'était pour nous le premier défi, la condition *sine qua non*. Il faut dire les choses : parfois, lors de candidatures précédentes, le mouvement sportif s'est senti marginalisé. Aujourd'hui, avec l'engagement de tous, nous sommes armés pour porter cette candidature et pour gagner. Car nous n'y allons pas avec l'envie de participer ou avec la volonté de se faire plaisir.

Comment les institutions ont-elles accueilli ce choix ?

B. L.: Chacun assume ses responsabilités et son rôle, apportant ►►

► son savoir-faire, son expertise. C'est comme cela que la mécanique s'est mise en place. Ainsi, la Région Île-de-France a été un formidable moteur de méthodologie. Grâce au travail de ses équipes, nous ne sommes pas dans une vision, mais dans la mise en œuvre. Cela a permis de penser cette candidature au regard du plan en faveur des transports, de réfléchir sur la place des équipements périphériques. Enfin, nous savons tous que nous devons porter une ambition responsable, tenant compte des difficultés des Français, des Franciliens et des Parisiens.

Justement, quels sont les points forts mais aussi les faiblesses de la candidature à ce stade ?

B. L.: Nous connaissons nos forces et nos faiblesses, mais désormais nous devons sortir d'une lecture franco-française. Nous avons travaillé durant deux ans pour préparer cette candida-

ture. Maintenant, nous devons nous projeter et tenir compte des remarques des membres du CIO. Ne brûlons pas les étapes. **Vous avez le sentiment que cette étape n'avait pas été assez prise en considération lors de la précédente candidature de Paris ?**

B. L.: Les erreurs du passé doivent nous éclairer. Elles contribueront ainsi à notre force. Et, oui, cette phase d'écoute qui est ouverte est essentielle.

On s'interroge parfois sur le devenir des équipements pensés pour les Jeux. Il y a des exemples fameux, mais aussi des contre-exemples retentissants...

B. L.: On ne peut plus construire un projet de candidature sans penser à l'héritage. Que laisseront les Jeux à une ville, à une région, à un pays ? Comment bâtir une ambition à l'échelle d'un territoire et d'une génération ? Ces questions sont au cœur de



Championnats du monde d'escrime en novembre 2010 au Grand Palais, à Paris 8^e.

ici

... la Région

C'était l'un des projets d'aménagement annoncés dans le cadre de la candidature de 2012. C'est aujourd'hui l'un des points forts de la candidature 2024 : le chantier de la base nautique de Vaires-Torcy (77) a commencé depuis quelques semaines. La mise en service est prévue pour 2017. Le projet a reçu la qualification de « chantier vert ».

À terme, l'île de loisirs proposera un pôle d'excellence pour le canoë-kayak et l'aviron, avec, notamment, un stade d'eaux vives. Mais ses installations pour le haut niveau seront aussi accessibles aux amateurs. L'enquête publique liée à ce projet a eu lieu en début d'année.

Plus d'infos : www.iledefrance.fr (<http://ridf.fr/vaires2017>)

Accueil : être à la hauteur des enjeux

#TOURISMEIDF Avec près de 46 millions de visiteurs annuels, plus de 75 000 entreprises, 550 000 emplois, 10% du PIB régional et 17 milliards de retombées économiques, le tourisme représente un atout essentiel pour le développement de l'économie francilienne et le rayonnement international de l'Île-de-France. Compte tenu de la candidature de Paris aux JOP 2024, les enjeux sont énormes. «Évidemment, les Jeux olympiques et paralympiques représenteraient un événement majeur à ne pas rater pour Paris et l'Île-de-France, l'événement mondial par excellence», confirme François Navarro, directeur général du comité régional du tourisme (CRT). «Les JOP seraient également l'occasion de montrer les deux faces de l'Île-de-France, ajoute-t-il. D'un côté, les monuments, la Seine et les musées... De l'autre, une destination touristique qui bouge, avec notamment la culture urbaine du côté de la Seine-Saint-Denis.

nos réflexions. Cette candidature ne se limite pas aux équipements et aux infrastructures. Elle nous interroge sur la façon de faire vivre le sport olympique avant les Jeux, pendant les Jeux et après les Jeux.

En janvier, une série d'attentats frappait le pays, la rédaction de Charlie Hebdo, la communauté juive. Comment avez-vous vécu cette épreuve ? A-t-elle ébranlé votre enthousiasme ?

B. L. : Sur le moment, face à une telle horreur, on est K-O. Et puis on se relève. J'ai puisé une énergie considérable dans la réponse collective apportée par le peuple français. On voit alors ce que signifie le courage, le partage, la liberté. Aller au bout de soi-même, porter, en toutes circonstances, le message de fraternité et de vivre ensemble : le sport, comme la culture, offre cette chance formidable.



© AFP Photo/Franck Fife

Entre attractivité et aménagement du territoire, les frontières de l'hypercentre parisien bougent.»

FORMER LES PROFESSIONNELS

Officiellement chargé par la Région de réaliser une étude sur les besoins en hébergement dans le cadre de cette candidature, le CRT estime à 20 000 le nombre de chambres d'hôtel à créer... «Cela rejoint les besoins régionaux hors JO: on estime qu'en 2024 nous recevrons autour de 56 millions de visiteurs, avec une augmentation attendue des touristes d'Asie du Sud-Est, du Proche et du Moyen-Orient, ainsi que des pays émergents d'Afrique et d'Amérique latine.» Pour créer ces nouvelles capacités d'hébergement, tous les regards se tournent vers la petite et la grande couronne, Paris étant presque à saturation. Désigné comme chef de file des acteurs franciliens du tourisme, le CRT joue un autre rôle essentiel dans la perspective de la candidature parisienne: la formation des professionnels travaillant dans les hôtels, les musées, les grands magasins... «Cette année, nous passerons de 500 à 1 000 personnes formées, et cet effort doit se poursuivre dans les années à venir.»



© Jérôme Dergny/Argos/Pictorank

Premier Meeting d'athlétisme paralympique de Paris Seine-Saint-Denis, en mai 2012.

Les Franciliens sur le terrain

#SPORTIDF De façon libre ou encadrée, 66% des Franciliens et 59% des Franciliennes pratiquent une activité sportive au moins une fois par semaine. Et cet engouement est encore plus fort chez les 4-14 ans, avec 85% de garçons et 76% de filles. Natation, gymnastique, marche, course à pied, football et vélo font partie des disciplines les plus pratiquées en Île-de-France chez les adultes, tandis que les 4-14 ans plébiscitent les sports de combat et la danse. Loisirs et détente sont les principales motivations pour 83% des sportifs d'Île-de-France, loin devant la compétition (17%).

TENNIS, FOOT ET GOLF

Près de 2 millions de Franciliens sont licenciés en club, dont 36% de femmes, soit 15% des licences en France. Sur le podium des activités les plus pratiquées en club: le tennis (plus de 250 000 licenciés), le football (230 000) et le golf (113 500). Les Yvelines sont le département comptant le plus de sportifs licenciés. Le handisport, représenté par 155 clubs en Île-de-France, n'est pas en reste, puisqu'avec plus de 3 500 licences il représente 13% de la pratique nationale. Sportifs, les Franciliens le sont aussi devant leur télé: en 2012, ils étaient près de 70% à suivre les Jeux de Londres. Des Jeux qui stimulent souvent la pratique sportive: 25% des Franciliens nés entre 1985 et 1995 disent avoir débuté une activité après un grand événement sportif.

Tous les chiffres du sport en Île-de-France sur www.irds-idf.fr

ici

... la Région

L'une des forces de la candidature de Paris pour les JO de 2024, c'est la proportion d'équipements existants pouvant être mis au service de l'événement: le Vélodrome national de Saint-Quentin-en-Yvelines (78), le Golf national de Guyancourt (78), la base nautique d'aviron et de canoë-kayak de l'île de loisirs de Vaires-Torcy (77), mais aussi Roland-Garros ou le Bercy Arena à Paris. Quant au Stade de France à Saint-Denis (93), il semble destiné à devenir le stade olympique en cas de victoire de la candidature de Paris. Il resterait notamment à construire une piscine olympique, un centre pour les médias et un village olympique, avec une priorité: la pérennité des équipements.





Guy Drut, sacré champion olympique du 110 mètres haies à Montréal en 1976.

© AFP

► Une haie après l'autre

#JOP2024 28 juillet 1976, Montréal. Guy Drut prend place dans le cinquième couloir de la piste d'athlétisme. Devant lui, 110 mètres et 10 haies. Après son record du monde de 1975, il est le favori. Le coup de feu retentit dans le stade olympique, signifiant le départ. 13 secondes et 30 centièmes plus tard, le Français franchit la ligne d'arrivée. Est-il le premier? Un moment de doute, d'interminables secondes d'hésitation. Puis la photo finish et le verdict: à 26 ans, il est bien le premier champion olympique européen de cette discipline.

PARLER AUX MEMBRES DU CIO

Été 2015, le médaillé olympique est à nouveau sur la ligne de départ, pour une autre course d'obstacles, tout aussi difficile: la candidature de Paris pour accueillir les Jeux de 2024. Il siège désormais au sein du Comité international olympique. L'homme a derrière lui une carrière impressionnante, qui l'a conduit jusqu'au gouvernement. Des succès, des épreuves. Mais un engagement et une volonté de gagner toujours au rendez-vous. Avec, à l'esprit, la volonté de ne pas brûler les étapes. Ainsi, en décembre dernier, alors que des voix s'élèvent de plus en plus nombreuses pour porter une candidature de Paris pour les Jeux olympiques et paralympiques de 2024, il tempère : «*Une haie après l'autre, et là il faut prendre du temps pour bien étudier et (...) offrir la meilleure candidature possible.*» En avril 2015, il est au micro d'Yves Calvi, sur RTL: «*Vous savez, 20 ans de Parlement et 20 ans de Comité international olympique, cela m'amène à être un peu lucide et réaliste. (...) Il ne suffit pas de crier: "Les Jeux, les Jeux, les Jeux". Encore faut-il y aller, persuader, convaincre les membres (du CIO) les uns après les autres de la fiabilité du dossier qui est présenté.*» Rassurant, il souligne que «*ce projet n'est pas clivant, il fait l'unanimité*».

Contrairement à sa course de 1976, il sait qu'un bon départ ne suffira pas. Mais, plus que d'autres, il mesure qu'il s'agit d'un moment clé où le moindre faux pas peut être lourd de conséquences. Sur le site francsjeux.com, il a ainsi tenu à rappeler

avec force que «*Paris 2024 doit être un projet sportif et non pas politique*». Et de plaider pour que cette candidature, y compris son annonce, soit clairement placée «*dans un cadre olympique*». «*Ne l'oublions pas, c'est avant tout aux membres du CIO que nous voulons parler.*»

En vidéo: «*13 secondes*», documentaire sur Guy Drut produit par l'Insep (www.canal-insep.fr); interview de Guy Drut sur RTL, le 13 avril 2015 (www rtl.fr); interview de Guy Drut au site francsjeux.com, le 2 juin 2015 (www francsjeux com); la course aux Jeux olympiques de Montréal (www youtube com).

40 recommandations du CIO

«*L'important à ce stade, c'est de répondre aux 40 recommandations du CIO par des actes concrets.*» Bernard Lapasset, président de l'association Ambition olympique et paralympique qui porte la candidature Paris 2024, fait allusion à l'agenda 2020. Lequel constitue un document de référence pour la candidature parisienne, alors que celle-ci entre en phase concrète d'écriture et surtout d'écoute des remarques du CIO. Rédigé après les Jeux de Sotchi en Russie, critiqués notamment pour leur manque d'éthique et leur budget exorbitant, l'agenda 2020 fixe des axes d'évolution pour le mouvement olympique. Parmi ces recommandations, les plus emblématiques concernent les candidatures: les villes sont invitées à présenter un projet correspondant à leurs «*besoins sportifs, économiques, sociaux et de planification environnementale*». L'héritage olympique devient une condition sine qua non de la réussite d'un projet: le CIO encourage l'utilisation au maximum d'équipements existants et d'installations temporaires et démontables. On note aussi des recommandations portant sur l'éthique: égalité des sexes, non-discrimination sur l'orientation sexuelle, transparence économique, protection des athlètes intègres...»

Plus d'infos sur l'agenda 2020: www.olympic.org

Page réalisée avec notre partenaire
Courrier international
www.courrierinternational.com

La candidature de Paris 2024 vue d'ailleurs

ITALIE

UNE RIVALE DE TAILLE

Il est certain que la Ville lumière dispose de plus d'équipements sportifs et d'un meilleur réseau routier que Rome. Et le dossier de Paris contient des idées innovantes: beach-volley sous la tour Eiffel, tir à l'arc aux Invalides, escrime au Grand Palais... Cependant, la capitale française a déjà essuyé trois échecs en 1992, 2008 et 2012 face à Barcelone, Pékin et Londres respectivement. En outre, Rome s'est lancée la première dans la course, et elle compte bien conserver son avantage. En plus des trois villes officiellement candidates – Rome, Boston et Hambourg –, Bakou et Budapest pourraient également entrer en lice. Des concurrents moins dangereux que la capitale française aux yeux du président du Comité olympique italien, Giovanni Malagò, qui a toujours considéré Paris comme une rivale de taille.

Source: *La Repubblica*



© François-Xavier Seren/Picturetank

ÉTATS-UNIS

DES CONCURRENTS EUROPÉENS INTIMIDANTS

Paris a un stade de 80 000 places ayant déjà accueilli des mondiaux d'athlétisme et des coupes du monde de football et de rugby. Du côté de Rome, les jardins du Vatican pourraient abriter les épreuves de tir à l'arc. À Hambourg, un village olympique pourrait voir le jour sur les rives de l'Elbe. Avec leurs équipements sportifs existants, leurs sites prestigieux et leurs réseaux de transport performants, les villes concurrentes de Boston pour les JO de 2024 ont de sérieux avantages. Paris et Rome ont même un autre atout: elles ont déjà accueilli des JO et ont récemment candidaté pour les réorganiser. Ainsi, elles ont déjà une partie des infrastructures nécessaires. Enfin, contrairement à Boston, les candidatures de Paris et de Rome sont largement soutenues au sommet de l'État.

Source: *The Boston Globe*



ALLEMAGNE

UN ADVERSaire SÉRIEUX

Hambourg a de quoi craindre la candidature de Paris. Nombreux sont les atouts de la capitale française pour prétendre au titre. Aux Jeux olympiques de 2012, Paris avait recueilli les meilleures notes, et ce n'est qu'au dernier tour que Londres s'était imposée. Paris prévoit un budget de 6,2 milliards d'euros dont 3 milliards seulement dédiés aux infrastructures. La capitale dispose en effet d'infrastructures déjà existantes qui doivent être utilisées pour les compétitions. Certains monuments touristiques doivent aussi être mis à contribution comme le Champ-de-Mars ou le parc du château de Versailles. Autant d'atouts qui font de Paris un candidat on ne peut plus sérieux. La majorité des Français soutiennent en outre la candidature de Paris, selon les derniers sondages d'opinion.

Source: *Berliner Morgenpost*



© Héctor Mediavilla/Picturetank

Supporters des Jeux

Textes Pierre Chapdelaine, Xavier Frison, Christophe Grand, Julie Védie et Francis Vianne

Témoignages de six femmes et hommes convaincus que l'Île-de-France a tout à gagner avec la candidature de Paris 2024.

Priscilla Gneto,

judoka médaillée de bronze aux JO de Londres (moins de 52 kg)

« Tout est réuni pour réussir ce pari »

« Défendre les couleurs de son pays à domicile, c'est magnifique. Selon moi, Paris a les atouts pour organiser un tel événement : son image, son attrait, ses infrastructures sportives... Tous les paramètres sont réunis pour réussir ce pari. Toutefois, si l'on veut sensibiliser le public aux sports olympiques, il faudra que la communication soit purement sportive et éviter de tomber dans des débats politiques. Il faut donner l'envie à tous les Français et aux jeunes en particulier de soutenir cette candidature. Il est important aussi de mettre en avant les athlètes et de mesurer les bonnes retombées possibles pour la région. »

Xavier Fleuriot,

directeur du pôle France de Vaires (77) de canoë-kayak à l'Insep

« Le stade nautique de Vaires prêt pour les JO »

« En plus d'un plan d'eau de 90 hectares pour les courses en ligne de canoë-kayak, l'île de loisirs de Vaires sera dotée, en 2017, d'un bassin artificiel d'eaux vives adapté aux slalomeurs de haut niveau. La création de cette rivière de 300 mètres de long sur 10 de large n'est qu'un volet d'une vaste restructuration du site : le hangar à bateaux, les vestiaires et la salle de musculation seront rénovés, comme les courts de tennis, de badminton et de squash, et une soixantaine de chambres et un restaurant seront créés. C'est dire si Vaires serait prêt à accueillir les JO ! »
<http://vaires-torcy.iledeloisirs.fr>

Régis Forgeot,

président du club Athlé Le Bourget Drancy-Dugny Olympique (93)

« Intéressons le grand public au handisport ! »

« La Seine-Saint-Denis est l'un des départements les plus pauvres tout en étant le plus jeune de France. Ses infrastructures sont insuffisantes, alors qu'il y a de nombreux espaces en friche, notamment au Bourget. On aurait la place pour accueillir des Jeux et le village olympique. Cela apporterait une dynamique positive dans le département. Il gagnerait en attractivité. On y créerait des logements. Au-delà, les JOP en Île-de-France seraient un accélérateur pour la prise en compte des personnes handicapées. Mais n'attendons pas 2024 pour intéresser le grand public au handisport ! »

Nicole Abar,

ancienne sportive de haut niveau en football (notamment au VGA Saint-Maur, 94), fondatrice de l'association Liberté aux joueuses

« L'égalité au cœur des Jeux »

« Dans notre pays, l'histoire du sport a été essentiellement masculine. Et notre territoire a été mangé par des équipements destinés avant tout aux hommes. Cette candidature aux Jeux, elle doit être une opportunité pour repenser les infrastructures, mais aussi, plus globalement, l'espace, la ville. Aujourd'hui, les instances internationales sportives ont fait de l'égalité femmes-hommes une priorité. Cette dimension est également au cœur de nombreuses politiques publiques. Mais, dans les faits, lutter contre les stéréotypes, c'est une autre affaire. Il y a toujours une très grande différence entre les sports, entre les sexes. »

Franck de Langloy,

directeur général de Gedicom, PME du Plessis-Trévise (94) spécialisée dans la téléalerte et le vote électronique (lauréate PM'Up 2015)

« Des opportunités à saisir »

« J'ai accompagné, mi-mai, une délégation francilienne à Prague dans le cadre du Club des partenaires. Cela m'a permis de trouver mon représentant pour l'Europe de l'Est. C'était un préalable indispensable pour approfondir les discussions que j'ai eues avec le ministère de l'Intérieur tchèque lors d'une rencontre organisée par la Région et Paris Region Entreprises à l'ambassade de France. Cette idée de Club qui rapproche des PME du business sportif avec des clients et partenaires, en Île-de-France et à l'étranger, est excellente. Prochaine étape, les JO : ce sont de nouvelles opportunités à saisir. On va se positionner ! »

Reportage à Prague : <https://racontr.com/projects/prague3>

Claire Peuvergne,

directrice de l'Institut régional du sport (IRDS)

« Penser développement durable »

« Les équipements existants, à construire ou temporaires doivent être pensés dans une logique de développement durable. Le vélodrome de Saint-Quentin ou le stade nautique de Vaires ont été conçus pour le sport de haut niveau mais aussi pour la pratique amateur. Parmi ce qui est à créer, les bassins représentent un enjeu important pour la région, qui manque de piscines : il faudra des lieux convertibles, afin qu'ils puissent ensuite servir aux scolaires notamment. Dans le cadre des JO, le nombre d'équipements nécessaires va au-delà des besoins d'une ville, d'où la nécessité d'encourager les lieux temporaires et modulables : des pavillons sportifs démontables, ou des salles qui pourront être mutualisées par plusieurs équipes de haut niveau. »



Priscilla Gneto, judoka médaillée de bronze aux JO de Londres (moins de 52 kg)



Xavier Fleuriot, directeur du pôle France de Vaires (77) de canoë-kayak à l'Institut national du sport (Insep)



Régis Forgeot, président du club Athlé Le Bourget Drancy-Dugny Olympique (93)



Nicole Abar, fondatrice de l'association Liberté aux joueuses



Franck de Langloy, directeur général de Gedicom, PME du Plessis-Trévise (94)



Claire Peuvergne, directrice de l'Institut régional du sport (IRDS)



© Louis Quail/Picturetank

L'ex-piscine olympique est devenue le Centre aquatique de Londres, un lieu de loisirs très prisé.

À Londres, les Jeux en héritage

Texte Xavier Frison

Trois ans après avoir accueilli les Jeux olympiques et paralympiques, la capitale britannique est fière de son bilan en termes de recyclage des infrastructures et de renouveau dans ses quartiers populaires. Mais tout n'est pas parfait pour autant.

#JOP «Il y a 15 ans, ici, il n'y avait rien.» Difficile de croire ceux qui connaissaient le quartier industriel déshérité de Stratford, dans le nord-est de Londres, avant les Jeux olympiques de 2012. Le site, choisi pour accueillir les olympiades britanniques, s'est métamorphosé. Et semble, trois ans après, en passe de réussir sa reconversion. Au sortir de la station de train de Stratford International, un gigantesque centre commercial, plein à craquer en ce jour de semaine printanier de mai, fait office de porte d'entrée. On en sort vite pour accéder à l'immense aire de verdure du Queen Elizabeth Olympic Park. Entre deux allées où des familles cheminent, le vent bruisse dans les roseaux des mares. Les canards cancanent face aux immeubles immaculés qui longent le parc. «Avant les Jeux, je ne serais pas restée dans le coin après 17 heures»,

explique Emily Alexander, salariée de l'entreprise chargée de commercialiser l'ex-village des athlètes olympiques. Quelque 4 700 personnes sont attendues dans ces appartements de grand confort – dont une moitié de logements sociaux –, déjà occupés à 80 %, selon la jeune femme. Elles pourront profiter d'une école, d'un centre de santé et de petits commerces.

UN QUARTIER RESSUSCITÉ

De l'autre côté du parc et de sa ville nouvelle, un immense bâtiment rectangulaire toise des dizaines d'ouvriers affairés dans ses entrailles. En 2012, l'endroit accueillait le QG de la presse mondiale. Pourvus du *must* en matière de connectivité, les trois blocs de bâtiments sont en cours de transformation pour devenir Here East, le plus grand



© Get Living London

Le village olympique a été transformé en résidences tout confort.



© Louis Quail/Picturetank

Le recyclage du stade olympique ne s'est pas fait sans heurts.

campus technologique du Royaume-Uni. «Nous créons un endroit où vont se retrouver les métiers des nouvelles technologies, des médias, de la recherche universitaire et des arts», détaille Sara Cortellazzi, de la société Here East. La puissante chaîne TV BT Sport s'est déjà installée dans les locaux. Deux universités londoniennes ont également signé, tandis que l'entreprise Infinity va héberger ici l'un des plus grands centres de données européens.

Le site devrait accueillir plus de 4 500 salariés au total, ainsi qu'un incubateur à start-up, une grande salle de conférences, un parvis de bars et restaurants et des locaux réservés aux artistes. «Nous devrions faire le plein d'ici deux à trois ans», estime Sara Cortellazzi. «Stratford est devenu populaire, et ce genre d'espaces est quasi inexistant au centre de Londres», analyse Jack Kelly, consultant pour Here East. À quelques encablures, l'ex-centre aquatique olympique est devenu une piscine très prisée des Londoniens. L'énorme stade olympique, lui, va être loué au club de foot de West Ham.

TREMPLIN TOURISTIQUE

Tout n'est pas rose pour autant. D'abord, le coût des Jeux, estimé à 12 milliards d'euros, reste *shocking* pour de nombreux sujets de la reine. Les retombées, de l'ordre de 12 milliards d'euros selon les autorités, sont, elles, difficiles à évaluer. Une chose est sûre : «Les Jeux ont été une vraie locomotive pour la régénération de l'est londonien, qui était déjà prévue, rappelle Sebastian Loew, consultant en design urbain et habitant de la capitale. Le centre de gravité de Londres s'est déplacé vers l'est.» L'événement a aussi servi de tremplin au rayonnement international et touristique de la capitale. En revanche, le coûteux recyclage du stade olympique fait grincer des dents. Les logements sociaux, à l'instar des prix délirants de l'immobilier à Londres, n'ont d'abordables que le nom. Enfin, un des grands objectifs des JO était de convertir massivement les Anglais au sport et à une hygiène de vie plus saine. Or «c'est un échec», constate Sebastian Loew. Le *fish and chips* a encore de beaux jours devant lui. ■

OBJECTIF 2030

« Les équipements sportifs sont un moyen de dynamiser un territoire »

Trois questions à Emmanuelle Obligis,

ex-directrice des infrastructures pour le groupement d'intérêt public chargé de la candidature de Paris aux JOP de 2012, actuellement directrice du développement de Bouygues Bâtiment Île-de-France Ouvrages publics

En quoi les grands événements sportifs comme les Jeux olympiques représentent-ils une opportunité pour procéder à de vastes opérations d'aménagement ?

Habituellement, le temps nécessaire aux grands aménagements est long, entre 10 et 15 ans. Les événements sportifs d'ampleur comme les Jeux olympiques sont un moyen d'accélérer les processus de réalisation, car ils fixent une date butoir, à la fois incontournable et stimulante. Une candidature à l'organisation des Jeux se mène dans un temps ramassé : environ neuf ans entre le moment où l'on fait acte de candidature auprès du Comité international olympique

terme et de privilégier dans le cas contraire des infrastructures provisoires et démontables.

S'ils sont bien pensés, les grands équipements sportifs sont un bon moyen de dynamiser un territoire. En cela, le vélodrome de Saint-Quentin-en-Yvelines (78) est un bon exemple. Il faisait partie des infrastructures prévues pour accueillir les Jeux de 2012, finalement attribués à Londres. Il a été mené à bien et inauguré en janvier 2014, en parallèle de la construction d'un nouveau quartier autour. On peut également citer le quartier des Batignolles à Paris (17^e), qui devait accueillir le village olympique et dont l'aménagement est en train de s'achever selon les plans

d'aménagement élaborés au moment de la candidature de Paris en 2003. Cela prouve que l'on n'a rien à perdre en déposant une candidature, bien au contraire !

Qu'est-ce qui a changé entre la candidature aux Jeux de 2012 et celle de 2024 ?

Les opportunités foncières en île-de-France sont de plus en plus rares. Or le CIO est demandeur de concepts territoriaux compacts pour des raisons de sécurité, de flux et de dynamique des Jeux. Il faut donc composer avec cette contrainte. L'autre évolution majeure me semble être la nécessaire implication de toutes les parties prenantes, habitants, entreprises privées ou encore associations, à l'élaboration du projet olympique. La co-construction sera primordiale pour créer l'adhésion. De mon point de vue, l'organisation des Jeux olympiques, c'est surtout une formidable opportunité de façonner l'identité du Grand Paris et de le rendre plus concret aux yeux des Franciliens.



© Stéphanie Lacombe/Picturetank

(CIO) et le début des JO. Il y a obligation impérieuse de travailler ensemble, et vite. C'est un effet de levier considérable.

Comment sont pensés les équipements nécessaires à la tenue de la compétition ?

Il s'agit de définir la vocation des infrastructures une fois la compétition terminée pour ne pas se retrouver avec des équipements inadaptés aux besoins réels d'un territoire et sous-utilisés. Il faut avoir en tête que le coût de construction d'un équipement sportif représente, sur toute sa durée de vie, environ 10 % de son coût réel. Depuis le début des années 2000, le CIO recommande de ne construire que ce dont les territoires ont besoin sur le long



66 % des Franciliens considèrent que les équipements sportifs de la région sont globalement adaptés pour accueillir les Jeux. Seuls 19 % pensent qu'il va falloir en construire beaucoup.
Tous les autres résultats sur www.iledefrance.fr

Un oui franc. . .



Course La Parisienne, en septembre 2014.

© William Alix

et francilien

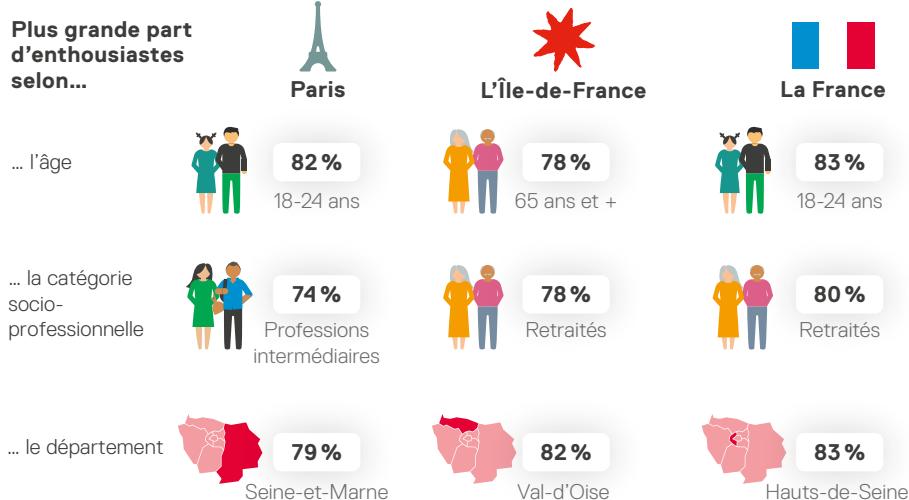
Réalisé avant l'entrée en lice officielle de Paris pour l'organisation des Jeux olympiques et paralympiques de 2024 auprès d'un millier de Franciliens, notre sondage souligne une adhésion populaire massive à cette candidature, notamment de la part des jeunes. Les précisions de Maïder Chango-Beffa, de l'institut Viavoice.

Sondage Viavoice réalisé pour Île-de-France du 25 mai au 2 juin 2015, par téléphone, auprès d'un échantillon de 1003 personnes, représentatif de la population francilienne de 18 ans et plus.



© Valentine Vernell/Pictorank

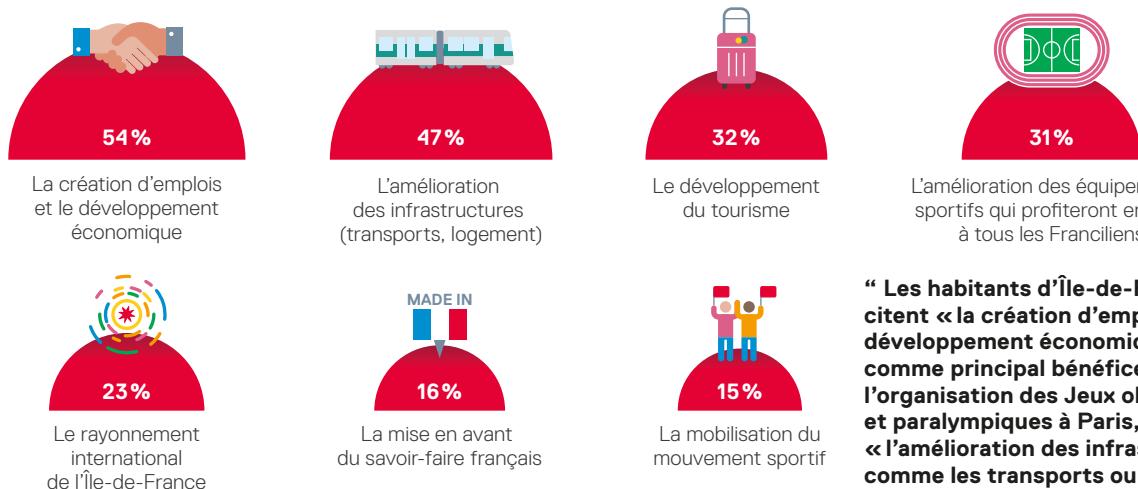
La candidature de Paris aux Jeux olympiques et paralympiques de 2024 vous semble-t-elle une bonne nouvelle pour Paris / l'Île-de-France / la France ?



“ Les Franciliens accueillent très favorablement la candidature de Paris aux Jeux olympiques et paralympiques de 2024 puisque les trois quarts d'entre eux la perçoivent comme une « bonne nouvelle ». Un atout pour la capitale qui semble plus visible par les jeunes générations : les 18-24 ans sont 82 % à juger cette candidature « bonne » pour Paris. ”

Quels seraient les principaux avantages de l'organisation des Jeux olympiques et paralympiques 2024 à Paris ?

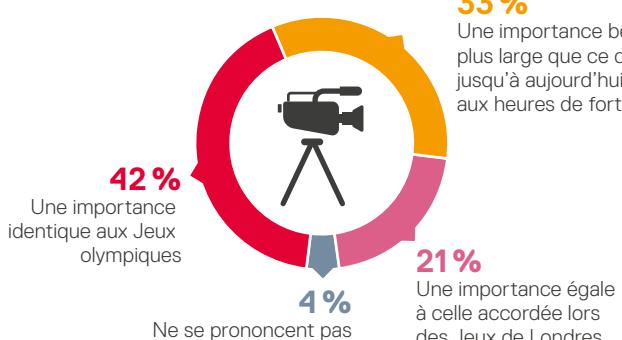
Pour tous les Franciliens



“ Les habitants d'Île-de-France citent « la création d'emplois et le développement économique » (54 %) comme principal bénéfice de l'organisation des Jeux olympiques et paralympiques à Paris, juste avant « l'amélioration des infrastructures comme les transports ou le logement » (47 %). Un impact positif sur l'emploi davantage évoqué par les 25-34 ans (63 %). ”

À l'occasion des Jeux olympiques et paralympiques 2024, vous souhaiteriez que les médias accordent aux Jeux paralympiques...

Pour tous les Franciliens



“ La place donnée aux Jeux paralympiques apparaît encore insuffisante pour les Franciliens. Ainsi, les trois quarts d'entre eux souhaiteraient que les médias leur accordent plus de visibilité qu'aujourd'hui : 42 % leur donneraient une importance égale à celle des Jeux olympiques et 33 % une place plus large que ce qui est fait actuellement, notamment aux heures de forte audience. ”

RÉPUBLICAINS, ÉCOLOGISTES ET CITOYENS INDÉPENDANTS (51 ÉLUS)

Des Jeux olympiques oui, mais des transports d'abord !



TRANSPORTER

1924-2024. Un siècle après les JO de 1924, Paris et l'Île-de-France accueilleraient de nouveau les Jeux olympiques. Quel beau symbole et quelle formidable ambition pour notre territoire ! Les JO sont un très beau projet. Mais pas à n'importe quel prix et pas à n'importe quelles conditions.

À l'évidence, les JO sont un formidable outil de rayonnement. La Chine a su en faire la vitrine de son retour fracassant parmi les grandes nations du monde. Londres les a utilisés pour s'imposer comme la capitale la plus attractive d'Europe. Les JO de 2024 pourraient consacrer le passage de témoin du Grand Londres au Grand Paris comme région-capitale européenne la plus dynamique. Par leur histoire et leur dimension, les Jeux peuvent en effet être ce grand projet fédérateur qui a tant manqué à notre région ces dernières années. Un projet populaire, pourvu qu'il s'impose comme une vitrine des savoir-faire de nos entreprises et un moteur pour l'emploi et qu'il ne se traduise pas par des impôts supplémentaires dans un pays déjà matraqué de taxes.

Car l'héritage des JO peut être un héritage positif. Londres a ouvert la voie en profitant des Jeux pour réhabiliter un quartier auparavant frappé par la pauvreté. En Île-de-France aussi, les JO peuvent être un outil puissant pour réparer nos fractures territoriales. Réhabilité en appartements, le village olympique est une réponse à la crise du logement. Redimensionnées, les infrastructures sportives réduiront l'indigne déficit de notre région en matière d'équipements sportifs. Mais, bien sûr, l'héritage le plus conséquent des JO pourrait être les transports. L'Exposition universelle de 1900 a légué à Paris sa première ligne de métro. Les JO de 2024 pourraient léguer à l'Île-de-France le Grand Paris Express.

Comment remporter la compétition face à nos concurrents si nous ne sommes pas capables d'offrir une liaison moderne, directe, rapide et sûre entre nos aéroports internationaux et le centre de Paris ? Comment justifier notre candidature auprès des Franciliens si nous consacrons notre énergie à accueillir le monde entier sans être capables de nous offrir les transports du quotidien dont nous avons besoin ?

On ne peut pas accueillir les JO si les transports ne sont pas là.

La réalité, malheureusement, c'est que toutes les lignes du Grand Paris Express sont en retard. Deux ans et demi de retard sur le prolongement de la ligne 14 à Mairie de Saint-Ouen. Encore deux ans de retard sur la ligne 15 Pont de Sèvres-Noisy-Champs.

Alors, les Jeux oui, mais les transports d'abord !
 > 01 53 85 68 05 / www.ump-ildefrance.fr

EUROPE ÉCOLOGIE – LES VERTS (50 ÉLUS)



JO : préférons le sport pour tous au sport pour quelques-uns !

PARTAGER

Déposer le dossier de candidature de l'Île-de-France aux Jeux olympiques coûterait au minimum 60 millions d'euros d'argent public. Les écologistes préféreraient consacrer cet argent à 50 terrains de football, ou 12 stades omnisports,

ou cinq piscines couvertes... L'Île-de-France a besoin d'équipements sportifs de proximité, pour que chacun puisse aller pratiquer son sport favori à deux pas de chez lui.

Ce que nous souhaitons, nous, les écologistes, c'est que l'argent public serve à répondre aux besoins du plus grand nombre. Pas à financer le grand stade d'Évry, le golf de Guyancourt, le vélodrome de Saint-Quentin-en-Yvelines... Oui, nous sommes pour l'esprit et les valeurs du sport, dans un principe d'égalité, d'accès à la pratique et aux compétitions pour toutes et tous. C'est ce sport-là, avec les valeurs qu'il véhicule, d'échange, de partage, de dépassement de soi, que les écologistes entendent favoriser et développer. Nous voulons que l'investissement public serve à l'amélioration de la vie quotidienne des Franciliennes et des Franciliens. Par exemple, le réseau de transports franciliens est en train de s'agrandir et nous souhaitons que les priorités restent liées aux besoins quotidiens de déplacement et pas aux besoins de dessertes d'infrastructures sportives pour les Jeux olympiques. On nous avance que les Jeux olympiques permettraient d'accélérer le développement des transports franciliens, l'accès des espaces publics aux personnes en situation de handicap... Mais la modernisation du réseau est déjà en marche : humainement, techniquement et financièrement, il n'est pas possible d'aller plus vite.

On nous avance des retombées économiques extraordinaires. Les retours d'expérience montrent que c'est loin d'être le cas. On nous avance le tourisme que les Jeux engendrent. Mais la région parisienne est déjà la première destination touristique au monde... et, là aussi, l'expérience montre plutôt une baisse très significative de la fréquentation des lieux touristiques de la ville organisatrice !

Nous voulons, bien évidemment, des projets fédérateurs pour les citoyens, mais il y en a de nombreux. Le prochain, majeur, fin décembre 2015 : la conférence internationale sur le climat. Mobilisons-nous plutôt autour de cet événement majeur pour montrer aux chefs d'État du monde entier que les citoyens veulent des solutions réellement mises en place pour lutter contre le dérèglement climatique.

> 01 53 85 69 45 / eelv@ildefrance.fr / www.elus-idf.eelv.fr

UNION DES DÉMOCRATES ET INDÉPENDANTS (18 ÉLUS)

JOP : l'UDI fait bouger les lignes



ÉQUILIBRER

Favorables à la tenue des JOP, Chantal Jouanno et les élus UDI posent deux conditions. D'abord, dans un souci de maîtrise du budget, nous défendons l'indispensable pérennité des équipements conçus pour les Jeux, qui au-delà de cet événement devront être utiles à tous les Franciliens.

Ensuite, nous veillerons à ce que ces Jeux bénéficient à l'ensemble de l'Île-de-France, ce qui n'est pas le cas dans le dossier de candidature actuel : «*L'adoption par l'exécutif régional de nos amendements nous laisse espérer des Jeux plus justes en termes d'équilibre des territoires franciliens. Nous continuerons à défendre ce principe fondateur.*»

L'UDI a rappelé qu'il est indispensable que le réseau de transports du Grand Paris soit réalisé en temps et en heure : l'Île-de-France ne peut pas se permettre d'accueillir les JOP sans les nouvelles lignes prévues, permettant un véritable maillage de notre territoire.

> www.udl-ildefrance.fr

**FRONT DE GAUCHE – PARTI COMMUNISTE, GAUCHE UNITAIRE
ET ALTERNATIVE CITOYENNE ET ALTERNATIFS (15 ÉLUS)**

Pour des JO universels et émancipateurs, humanistes et solidaires



© Nathalie Mohadjer / Le bar Floraï

RECONQUÉRIR Porter la candidature de Paris et de sa région pour l'organisation des Jeux olympiques et paralympiques en 2024 est une opportunité pour notre territoire et pour ses habitant-e-s. Cela ne va pas de soi tant les dérives mercantiles peuvent détourner ces événements.

Si nous choisissons d'investir les JO, c'est parce que nous voulons reconquérir l'idéal planétaire qu'ils ont incarné en replaçant l'humain au cœur du projet.

Notre ambition olympique doit être en phase avec notre ambition régionale en termes de développement territorial, de résorption des inégalités, de mobilité, d'un développement social et économique plus juste, qui réponde aux besoins du plus grand nombre et aux enjeux climatiques. Cette rencontre doit aussi devenir un atout pour contribuer au « vivre ensemble » en réaffirmant le rôle social du mouvement sportif (clubs, associations ou bénévoles, professionnels ou amateurs). À l'image du référendum populaire que nous demandons pour légitimer son organisation, nous prônons des JO participatifs et ouverts au monde, humanistes et festifs.

> Gabriel Massou / www.frontdegauche-pcfgac-idf.org

PARTI RADICAL DE GAUCHE – MOUVEMENT DES PROGRESSISTES (6 ÉLUS)

Des JOP pour tous !



Malgré le Plan régional d'égalité entre les personnes en situation de handicap et les personnes valides, des lacunes demeurent. Cette candidature doit aussi servir pour lutter contre ces discriminations.

> 01 53 85 69 46 / www.prg-mup-idf.fr

ALTERNATIVE CITOYENNE ET ÉCOLOGIQUE (6 ÉLUS)

Pour un sport émancipateur



© J.-C. Bardot / Le bar Floraï

RÉSISTER Les Jeux olympiques pourraient n'être qu'une grande fête sportive et populaire. Ce n'est pas le cas : les principaux bénéficiaires, dans leur forme actuelle, sont les multinationales. Partout, les peuples en paient toujours la facture. Alors qu'on nous impose l'austérité, la candidature de Paris n'a fait l'objet d'aucune consultation. Les installations olympiques

ne correspondent en rien aux besoins pérennes de la population. Pour soutenir le sport, au lieu d'équipements gigantesques qui ne resserviront pas, construisons des équipements de proximité, finançons les moyens humains pour revivifier l'encadrement et la pratique sportive plutôt que de réduire sans cesse les budgets.

> Pascale Le Néouannic / frontdegauche-alters@iledefrance.fr / www.frontdegauche-alters.fr

GROUPE SOCIALISTE, RÉPUBLICAIN ET APPARENTÉS (61 ÉLUS)

Pour des Jeux olympiques franciliens durables, innovants et au coût maîtrisé !



FÉDÉRER La candidature de Paris et de la Région Île-de-France aux Jeux olympiques et paralympiques (JOP) de 2024 est un défi immense. Peu de phénomènes sociaux sont aussi puissants : les symboles des JOP sont universellement reconnus, leurs valeurs mondialement partagées et leur rayonnement international incontestable. Loin d'être réductibles à

trois semaines d'épreuves, les JOP sont à la fois une organisation préalable colossale et la projection d'une vision pour l'avenir. C'est le fruit d'une décennie de mobilisation collective qui porte un projet fédérateur.

Face à un tel défi, nous devons faire preuve d'ambition et d'audace, mais prudence et humilité doivent guider notre action. Prudence tout d'abord au niveau budgétaire afin d'encadrer au mieux la concrétisation de ce projet et d'en faire une réelle opportunité pour notre région et ses habitants. Notre approche doit donc être innovante : une gestion raisonnée qui s'appuie sur l'existant, la durabilité et la réversibilité de nos infrastructures.

Soyons donc attentifs à bien maîtriser les dépenses, à limiter la construction de nouvelles structures et à faire en sorte que nos investissements profitent durablement aux Franciliens. C'est là tout l'enjeu d'un tel événement : qu'il ne nuise pas au territoire d'accueil et qu'il soit bénéfique à nos concitoyens.

Mais nous devons aller encore plus loin et utiliser les JOP comme un accélérateur des grands chantiers franciliens comme le Grand Paris des transports. C'est comme cela que nous parviendrons à bâtir une région plus solidaire qui rayonnera à l'international.

Les Jeux olympiques seront également une opportunité pour le dynamisme économique de notre région et constitueront un levier déterminant vers la création de nombreux emplois. Depuis 2010, en mettant l'accent sur un modèle de développement plaçant au cœur de sa dynamique la cohésion sociale et territoriale ainsi que le développement des entreprises et des emplois de proximité, notre collectivité s'est affirmée comme un acteur économique incontournable. Ces considérations économiques s'accompagnent évidemment d'impératifs environnementaux. Hors de question d'organiser des Jeux qui ne soient pas écologiques. Car imaginer les JOP de demain, c'est anticiper les enjeux futurs, c'est inventer un nouveau modèle qui irrigue à la fois le champ social, économique, environnemental... Ces JOP seront des Jeux d'une nouvelle génération ou ne seront pas ! Enfin, soyons vigilants pour que ces Jeux ne s'arrêtent pas aux limites de la capitale. Ils concerneront tous les Franciliens. Non, il n'y aura pas de région à deux vitesses comme certains le prétendent, il y a une région unie avec un projet olympique ambitieux. Les JOP permettront de désenclaver et de valoriser des territoires trop souvent oubliés et injustement méconnus. De la petite à la grande couronne, aucun territoire ne doit être laissé sur le bord de la route. Toutes les collectivités franciliennes seront mobilisées et auront un rôle déterminant à jouer, à leur échelle, pour accueillir les Jeux comme il se doit.

> 01 53 85 68 57 / www.psidf.fr

PROCHAINES SÉANCES DU CONSEIL RÉGIONAL

Le 10 juillet, puis les 24 et 25 septembre
57, rue de Babylone, Paris 7^e.



Sur Twitter @iledefrance ; #DirectIDF
Retransmis en direct sur www.iledefrance.fr



Les entreprises américaines, britanniques et allemandes sont les premières à investir en Île-de-France.
Viennent ensuite les sociétés japonaises, chinoises et canadiennes.



L'international choisit l'Île-de-France

Texte Xavier Frison Photos Aldo Sperber/Picturetank
Datavisualisations WeDoData

Plus que jamais, les entreprises étrangères optent pour l'Île-de-France et ses atouts. Les explications de quelques dirigeants de sociétés internationales qui se sont implantées récemment dans la région.

#ÉCONOMIEIDF Les chiffres parlent d'eux-mêmes: entre 2013 et 2014, les implantations d'entreprises étrangères sur le territoire francilien ont bondi de 32%, passant de 279 à 368 sociétés (1). Des sociétés des nouvelles technologies et de conseil-ingénierie en majorité, qui font mentir la cohorte des Cassandre pour qui la France – et *de facto* sa première région économique – serait désormais honnie par les investisseurs étrangers.

Mais un tel pouvoir d'attractivité ne se décrète pas d'un coup de baguette magique. L'écrin, d'abord, doit être au top. L'Île-de-France l'est: première région économique d'Europe, en tête pour le développement des start-up en Europe de l'Ouest, avec plus de 800 000 entreprises déjà installées. Côté innovation, même constat: 100 000 chercheurs trouvent (l')Île-de-France regroupe le plus grand nombre de brevets de haute technologie en Europe), les dépenses en recherche-développement et le nombre d'étudiants de l'enseignement supérieur sont les plus importants du continent. Sans oublier les infrastructures de transport, les trois aéroports internationaux, l'offre immobilière d'entreprises inégalée en Europe, le développement urbain avec le Grand Paris et la place de n°1 des plus importantes destinations touristiques au monde.

ARGUMENTER, CONVAINCRE

Encore faut-il aller à la pêche aux patrons en dehors de l'Hexagone. Des chefs d'entreprise sollicités par d'autres métropoles mondiales, quand ils n'ont parfois tout simplement pas encore imaginé s'implanter à l'étranger. Il faut donc les approcher, argumenter, les convaincre, les décider. Ça, c'est le boulot de Paris Region Entreprises (PRE), l'agence régionale chargée, entre autres, d'inciter aux investissements étrangers et d'accompagner les petits nouveaux qui débarquent dans la région. PRE leur propose même de tester le marché: expertise juridique pour choisir la meilleure forme de raison sociale et ►►

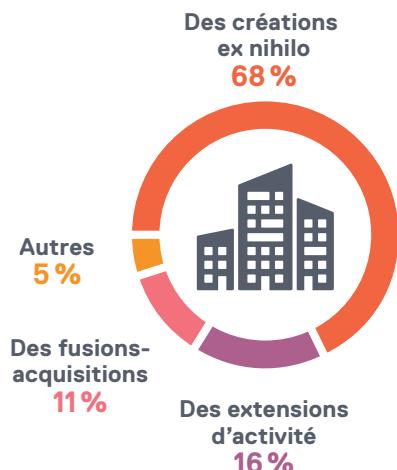
La forte attractivité de l'Île-de-France

Dans le top 3 mondial des métropoles

Sur la base du nombre d'implantations nouvelles créatrices d'emplois, en 2014



Quels types d'implantations étrangères ?



Dans quels secteurs d'activité ?

Top 5 des secteurs, selon la part dans le total des implantations



► décrypter les modalités d'installation, conseil en ressources humaines pour tout savoir sur le marché du travail et les modalités d'embauche, mais aussi diagnostic immobilier, des types de produits et contrats existants à la fourniture d'un service clé en main. Tout doit être fait pour que les investisseurs étrangers franchissent le pas et se sentent comme à la maison, une fois prise la décision d'investir en Île-de-France. «*Nous avons une large palette d'outils marketing qui permettent de valoriser l'économie francilienne à l'international*», explique Frédérique de Bast, chef du pôle marketing international de PRE: le site Internet succeedinparisregion.com avec sa Web TV, les réseaux sociaux, la Paris Region Map qui géolocalise les filières d'activités majeures en Île-de-France et une myriade d'outils valorisant les données de l'économie régionale et les différents

368 entreprises étrangères se sont installées en Île-de-France en 2014, contre 279 en 2013. Soit 32% de plus

secteurs d'activités. Sans oublier les publications papier et les Paris Region Trade Shows, pour la promotion des salons professionnels franciliens. Autre originalité: les Business Tours, des parcours de visites sur mesure à destination de délégations étrangères de journalistes, clusters et entreprises. «*Ces tours favorisent l'image de l'économie locale et les partenariats entre acteurs étrangers et franciliens, résume Frédérique de Bast. Ils mettent en valeur les infrastructures, les lieux innovants et les entreprises emblématiques des secteurs ciblés.*»

DES DÉCIDEURS ENTHOUSIASTES

Pour Ei Electronics, société irlandaise productrice de détecteurs de fumée, le choix de l'Île-de-France s'explique par plusieurs critères. «*Nous avons d'abord été séduits par la qualité des infrastructures de transport, avec sept ou huit vols pour Dublin par jour*», explique avec son accent très *irish* Shane Lyons, directeur du développement, depuis les bureaux flambant neufs de la société à Levallois-Perret (92). «*Ce qui nous a plu aussi, continue-t-il, c'est l'accès facile aux clients institutionnels, et les 12 millions de clients potentiels des foyers particuliers en Île-de-France.*» La proximité avec les acteurs clés du secteur de la sécurité incendie est également un atout. À court terme, Ei Electronics veut pouvoir compter sur une dizaine de salariés en Île-de-France. Mais pour lever le frein le plus important à l'installation de l'entreprise, il a fallu toute l'expertise de Paris Region Entreprises. «*Ce qui semblait le plus difficile pour nous, c'était les règles du marché du travail en France, se souvient Shane Lyons. Les équipes de Paris Region Entreprises nous ont vraiment aidés à les décrypter. Elles nous ont aussi assistés dans la recherche de bureaux. Nous avons aujourd'hui toutes les cartes en main pour nous développer et embaucher.*» Cloudera, une

ici

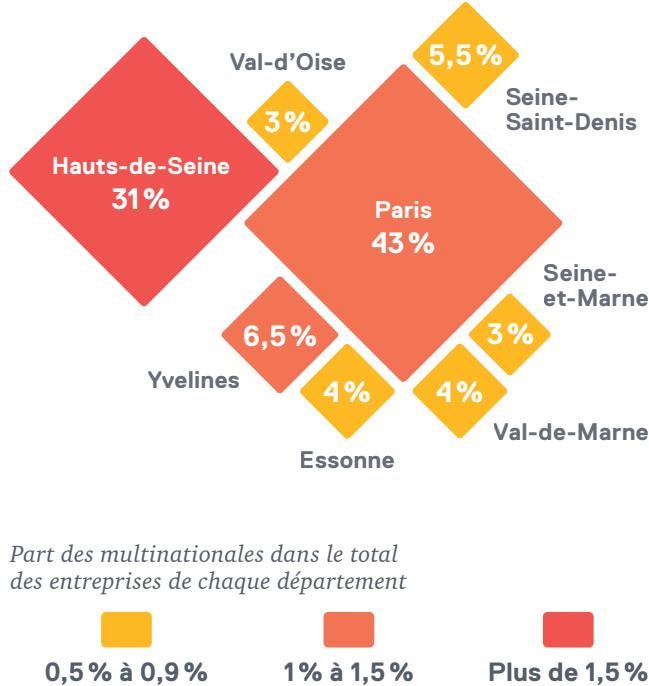
... la Région

Le développement économique est l'une des compétences clés des Régions. Dans ce contexte, la Stratégie régionale de développement économique et de l'innovation (SRDEI), adoptée en 2011 par la Région, vise à renforcer les petites et moyennes entreprises franciliennes, à valoriser leur potentiel d'innovation et le développement solidaire des territoires. Paris Region Entreprises, qui est né de la fusion de l'Agence régionale de développement Paris Île-de-France et du Centre francilien de l'innovation, est le bras armé de cette politique offensive au service de l'emploi.

Plus d'infos sur www.paris-region.com

15 800 multinationales sont installées sur le territoire

Répartition par département des implantations étrangères



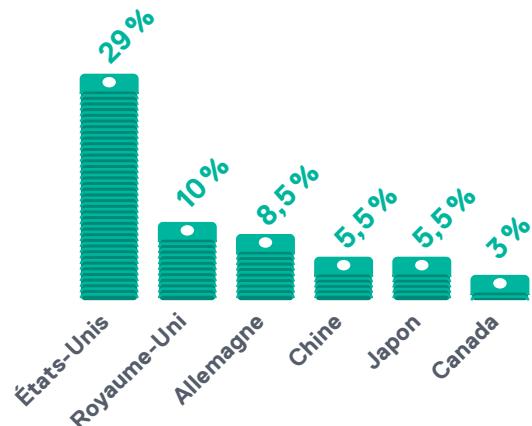
La région séduit les investisseurs

Nombre de projets d'investissements directs internationaux



Les États-Unis en 1^{re} place

En pourcentage des investissements directs



entreprise américaine spécialisée dans le traitement des données massives (big data) s'est installée à Paris 8^e. Avant d'en arriver là, l'approche s'est faite bien en amont: «J'ai été très surpris de voir Paris Region Entreprises venir nous rencontrer directement aux États-Unis, dans la Silicon Valley», raconte Romain Picard, directeur régional de Cloudera pour l'Europe du Sud. Nous sommes restés en contact et quand je suis arrivé à Paris, à l'été 2014, je les ai tout de suite appelés. Ils nous ont aidés à trouver des locaux et mis en relation avec l'écosystème francilien. Nous avons gagné un temps considérable, car il est difficile de rencontrer tout de suite les bons interlocuteurs dans un nouveau pays. Nous avons pu entrer en relation avec des grands groupes et des experts du big data. Grâce aux actions de communication de Paris Region Entreprises, nous avons gagné en visibilité dans la région. »

MISES EN RELATION

Depuis, Romain Picard est toujours en contact avec PRE qui organisait d'ailleurs le 20 mai, jour de notre échange, une réception à la mairie de Paris: «C'est très utile, ces mises en relation. On n'est jamais assez visible.» Les atouts de la région ont fait le reste: «L'excellence de la filière mathématique francilienne a été déterminante, révèle le jeune dirigeant. Les universités et les grandes écoles ici proposent des formations solides aux nouveaux métiers liés aux data sciences et à la data analyse dont nous avons besoin.» Autres plus: la proximité des groupes du CAC 40, le cœur de clientèle de Cloudera, et une excellente desserte des autres capitales européennes. Chez QVC, on fêtait l'arrivée dans la région en grande pompe le 21 mai, lors d'une soirée au cœur de Paris. Chez cet opérateur américain en téléachat et e-commerce, Fabienne Ringenbach loue aussi la capacité de PRE à «coordonner et mettre en relation les entreprises avec les bons interlocuteurs et les bonnes compé-



tences». Et la directrice des ressources humaines pour la France de s'arrêter sur les atouts franciliens: «C'est une région aux infrastructures et talents numériques solides, et un centre d'excellence en plein développement, surtout dans les domaines de la technologie, de l'audiovisuel et du numérique.» À la clé de cette implantation, «un potentiel de 250 CDI "locaux" dans les trois ans». Pour la société américaine Anaplan, spécialisée dans les outils de planification professionnelle, c'est le coup de main sur le crédit d'impôt recherche, les rencontres organisées avec les acteurs du secteur et le haut niveau de main-d'œuvre locale qui ont pesé dans la balance. Autant d'arguments pour convaincre l'entreprise californienne, comme beaucoup d'autres, de venir humer l'air dynamique et innovant de l'Île-de-France. ■

(1) Chiffres de l'Observatoire Paris Region Entreprises des investissements directs internationaux 2014 en Île-de-France.

Du métro régional au RER A

Texte Renaud Charles Datavisualisations WeDoData



© RATP-DR

Les stations du métro régional sont signalées par un M jaune, de 1969, date de sa mise en service, à 1977, année où il devient le RER.

Retour sur l'histoire de la ligne ferroviaire qui transporte le plus de monde en Europe. Et qui fait l'objet, cet été, d'importants travaux entre Auber et La Défense.

#TRANSPORTSIDF À l'image de Paris née sur l'île de la Cité, l'histoire du RER A commence sur une île, celle de Puteaux (92). Nous sommes le 6 juillet 1961, et le premier coup de pioche de celui qu'on appellera dans un premier temps métro régional est officiellement donné. Mais, avant d'en arriver là, il aura fallu quelques années de réflexion. «À partir de la fin des années 1920, on se met à plancher sur les extensions de lignes de métro», explique Jean-Michel Leblanc, responsable de l'unité Ingénierie culturelle et Patrimoine au sein de la RATP. À l'époque, l'activité économique et industrielle est concentrée dans Paris, et il s'agit donc d'assurer le transport des banlieusards.»

UN NOUVEAU MÉTRO DE GRAND GABARIT

En 1934, les lignes de métro 1 et 12 montrent la voie en ralliant respectivement Vincennes (94) et Issy-les-Moulineaux (92). Deux ans plus tard, le plan Ruhlmann-Langevin, imaginé par

la Compagnie du métropolitain de Paris, jette les bases d'un métro express est-ouest. Une idée reprise 20 ans plus tard par la RATP. «En 1958, La Défense commence à sortir de terre avec l'inauguration du Cnit (Centre des nouvelles industries et technologies). La création de ce quartier d'affaires fait naître de nouveaux besoins de transport pour relier Paris. Afin d'y répondre, la RATP plaide pour un nouveau modèle de métro de grand gabarit.»

Dès que le chantier du métro régional est lancé, il s'agit de penser à la suite. «La RATP milite en effet pour que ce ne soit pas qu'une liaison entre Paris et La Défense, mais plutôt la première pierre d'un métro régional.» Cela conduit à la création à l'est d'un autre tronçon de ce grand métro, entre Nation et Boissy-Saint-Léger (94). Celui-ci est d'ailleurs le premier à être mis en service en décembre 1969 (1), un mois avant la portion Étoile-La Défense. L'entrée des stations est alors signalée par un gros M.

Ce n'est qu'avec l'ouverture, en décembre 1977, du tronçon central entre Auber et Nation et l'inauguration de la gare de Châtelet-Les Halles que le terme de Réseau express régional (RER) fait son apparition. Celui que l'on appelait jusque-là métro régional devient le RER A et se trouve connecté à son homologue nord-sud, le RER B, les deux lignes étant gérées

6 JUILLET 1961

Premier coup de pioche de la liaison Étoile-La Défense

14 DÉCEMBRE 1969

Inauguration du métro régional entre Nation et Boissy-Saint-Léger

19 JANVIER 1970

Ouverture du tronçon Étoile-La Défense

1^{ER} OCTOBRE 1972

Prolongement à l'ouest à Saint-Germain-en-Laye

8 DÉCEMBRE 1977

Le métro régional devient RER A à la suite de la création des stations Châtelet-Les Halles et Gare de Lyon

1^{ER} AVRIL 1992

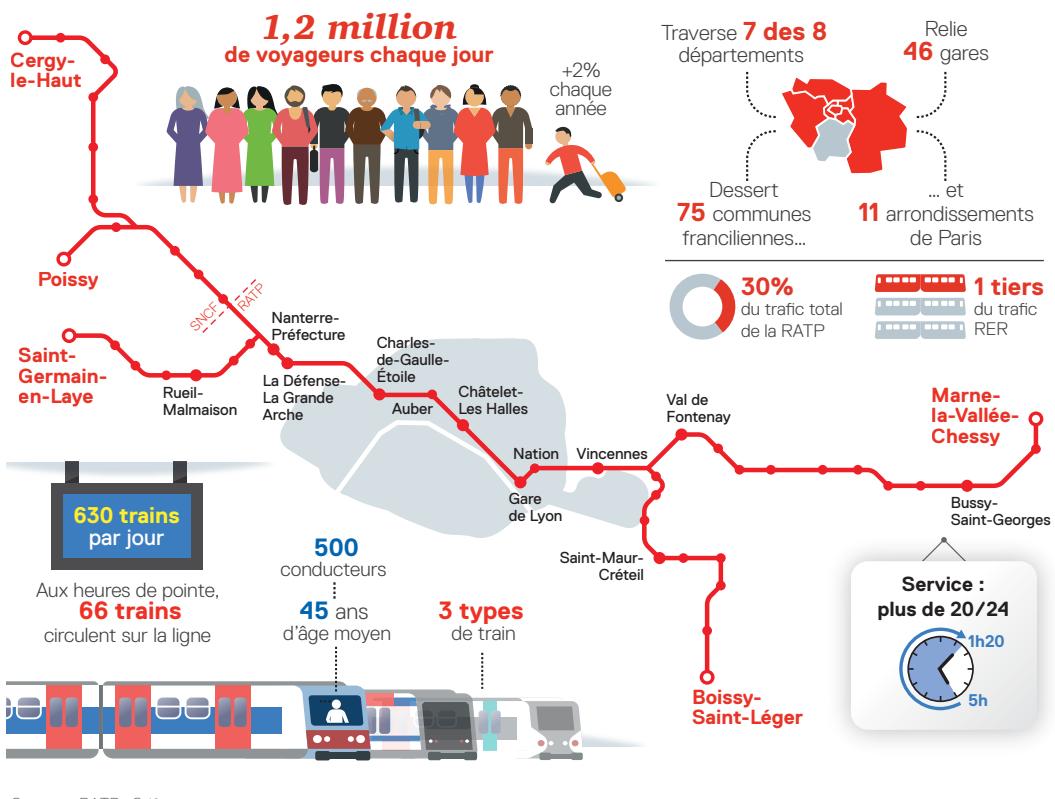
Prolongement à l'est jusqu'à Disneyland Paris, à Marne-la-Vallée-Chessy

29 AOÛT 1994

Prolongement à l'ouest jusqu'à Cergy-le-Haut

6 JUIN 1997

Arrivée du premier train à deux niveaux

La ligne la plus fréquentée d'Europe

conjointement par la RATP et la SNCF. L'objectif, fixé dès 1965 par le Schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme de la région de Paris, est de mieux desservir la banlieue et les villes nouvelles.

LA SATURATION DÈS 1984

Le succès ne se fait pas attendre. «La connexion des différents tronçons entre eux va considérablement accroître la fréquentation. De 82 millions de voyages en 1977, on passe à 119 millions en 1978. On a eu beau, à partir de 1972, chercher à fluidifier le trafic en mettant en place les premiers péages automatiques, la question de la saturation du RER A s'est posée dès 1984. Pour y répondre, on a lancé les rames à deux étages et augmenté la fréquence des trains.»

Des trains qui, s'ils parlaient, auraient de nombreuses anecdotes à raconter. Comme ce 4 novembre 2012, où le petit Olajuwon poussa ses premiers cris vers 5 heures du matin dans le RER A en gare de Houilles-Carrières-sur-Seine (78). L'histoire est ainsi relatée dans *Le Parisien* : «À l'aube, Modinat se plaint de contractions. Avec son compagnon, Anjorin, elle décide de prendre le RER A à Cergy-le-Haut (95) pour se rendre à l'hôpital Tenon à Paris (20). Seulement, les événements se bousculent. À Sartrouville (78), la jeune femme perd les eaux. En gare de Houilles-Carrières-sur-Seine, son mari court vers la cabine du conducteur. "Ma femme accouche, ma femme accouche", hurle-t-il à l'agent SNCF. Sans perdre son sang-froid, le conducteur, père de quatre enfants, prévient les secours, évacue la rame et se fait aider de deux voyageuses pour mettre au monde ce petit garçon. Il pense même à monter le chauffage dans cette voiture encore froide et donne d'ultimes conseils au papa. Les deux voyageuses rassurent la maman. "J'ai eu peur, reconnaît-elle. Quand je suis partie de chez moi, les contractions n'étaient pas sérieuses. Le bébé était prévu pour le 9 novembre, je ne pensais pas que cela arriverait si vite!"»



© RATP-Gilbert Gaillard

Inauguration de la branche Noisy-le-Grand-Mont-d'Est du RER A, le 8 décembre 1977.

ici

... la Région

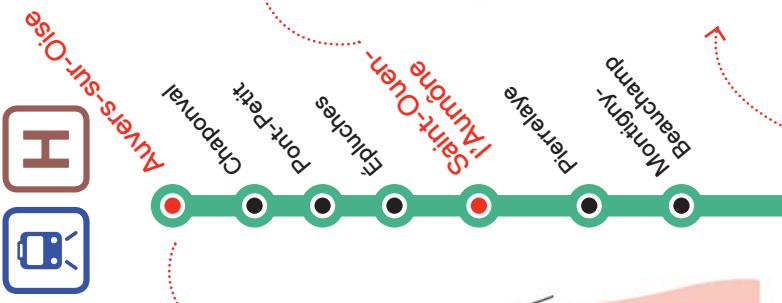
Le RER A fait actuellement l'objet d'un plan de modernisation étalé jusqu'en 2020, qui représente un coût de 630 millions d'euros. Cet été, afin de procéder au renouvellement des voies, d'importants travaux seront engagés, ce qui entraînera la fermeture du tronçon La Défense-Auber du 25 juillet au 23 août inclus. Pour limiter la gêne des usagers, des trains supplémentaires seront proposés sur les lignes de substitution (métro : lignes 2, 3, 6, 9, 10, 13, 14; tramway : T2, T3; Transilien : lignes J, L). Par ailleurs, la RATP met à disposition une application mobile qui permet de calculer des itinéraires incluant du covoiturage, grâce à un partenariat avec la start-up Sharette. Plus d'infos sur <http://travaux-ete-rera.ratp.fr>

(1) Reportage télévisé à voir sur www.ina.fr

De Paris-Nord à Auvers-sur-Oise

Textes Christophe Grand Illustrations Séverine Assous

Direction Auvers-sur-Oise sur les traces des impressionnistes, en train direct le week-end depuis Paris. Ou en profitant du dézonage estival du passe Navigo... et en s'offrant des étapes oxygénantes (attention, changement à Saint-Ouen-l'Aumône).



SAINT-OUEN-L'AUMÔNE

Abbaye médiévale de Maubuisson

De l'abbaye cistercienne fondée au XII^e siècle par Blanche de Castille subsistent une partie du carré claustral (salle capitulaire, parloir, latrines) et une grange offrant un volume spectaculaire. Depuis le début des années 2000, ces bâtiments et les 10 hectares de parc qui les entourent sont dédiés aux arts plastiques et visuels. Comme une trentaine d'autres lieux d'exposition en île-de-France, ils font partie du réseau d'art contemporain Tram.

www.vadloise.fr et www.tram-idf.fr



AUVERS-SUR-OISE

Le village des impressionnistes

Van Gogh, Cézanne, Corot, Pissarro et autres peintres ont trouvé l'inspiration dans ce village qui s'étire entre l'Oise et une falaise calcaire. Sa renommée est telle aujourd'hui qu'on y afflue du monde entier pour découvrir un très intéressant musée de l'Absinthe, la maison du docteur Gachet, ami des peintres, ou encore la chambre de l'auberge Ravoux où Vincent Van Gogh a fini sa vie. À découvrir aussi : les paysages immortalisés par le même Van Gogh dans la plupart des tableaux qu'il a peints durant son séjour à Auvers-sur-Oise (70 en 70 jours !).

www.visitparisregion.com

Trains directs Paris-Auvers-sur-Oise les week-ends et jours fériés d'avril à novembre (5,95 € l'aller). Plus d'infos : www.transiliens.com



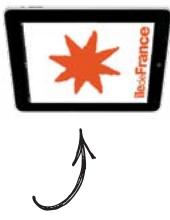
ENGHien-LES-BAINS

Le lac

Née au milieu du XIX^e siècle, l'unique station thermale d'Ile-de-France bénéficie d'avantages propres à consoler ceux qui viennent sur ordonnance y « prendre les eaux ». Elle profite d'un casino réputé, et d'un lac autour duquel on a bâti au XIX^e siècle, comme l'observait Alexandre Dumas, « des châteaux gothiques, des villas italiennes, des cottages anglais et des chalets suisses... ». L'ardeur à construire et l'imagination n'ont pas faibli au XX^e siècle, avec une préférence pour le style Art nouveau.

www.ot-enghienlesbains.fr

Plus d'étapes à découvrir sur
www.iledefrance.fr



FRANCONVILLE-LE PLESSIS-BOUCHARD

Château Cadet de Vaux

Demeure typique du XVII^e siècle avec sa toiture à la Mansart, le château est environné d'un parc paysager de 3 hectares. Le jardin à la française est planté de buis en volutes qui soulignent les parterres, et le parc est riche de nombreux arbres vénérables : un ginkgo, des séquoias, des pins de l'Himalaya, des hêtres pourpres... www.valdoise-tourisme.com

ENGHien-LES-BAINS → MONTMORENCY

MUSÉE JEAN-JACQUES-ROUSSEAU

S'échappant de Paris, « ville de fumée, de bruit et de boue », Rousseau arrive en 1756 à Montmorency. Il y demeure jusqu'à la condamnation de l'*Emile*, en 1762, qu'il oblige à fuir en Suisse. Le « Petit Mont-Louis », la maison où il vécut, est aujourd'hui un charmant musée abritant son mobilier et des curiosités comme ces « deux bocaux de cristal dont Rousseau abritait sa lumière, pour pouvoir lire le soir dans le jardin ».

Prendre le bus 15M

(arrêt Mairie de Montmorency).

<http://museejjrousseau.fr>

montmorency.fr



ÉPINAY-VILLETAENEUSE

ÉGLISE NOTRE-DAME-DES-MISSIONS

Singulière avec sa façade mêlant les styles Art déco et annamite (Annam est le nom par lequel la France coloniale désignait l'actuel Viêt Nam), l'église Notre-Dame-des-Missions a été édifiée pour l'Exposition coloniale de 1931 au bois de Vincennes. Pavillon en matériaux légers à l'origine, elle a été reconstruite en béton armé en 1932 à Épinay-sur-Seine, retrouvant tout ce qui en fait un chef-d'œuvre de l'art sacré : façade en brique de verre, vitraux, peintures, sculptures...

WILLIAM DUPUY

Photographe



#APPRENTISIDF Centre équestre de La Courneuve (93). «Mon travail m'a conduit dans plusieurs centres de formation d'apprentis (CFA) d'Île-de-France, mais j'ai rarement vu autant d'enthousiasme qu'ici. Une quinzaine d'élèves du CFA des métiers du sport et de l'animation de Paris (19^e) préparent leur examen de fin d'études. Ils seront ensuite des professionnels à part entière. Pendant que certains révisent les cours théoriques, d'autres répètent les gestes techniques sous le regard bienveillant des professeurs. Le stress est palpable, et il faudra l'intervention du maréchal-ferrant pour repositionner le cheval correctement. Qu'à cela ne tienne, il est encore temps de recommencer l'exercice afin d'affiner la technique qui devra être maîtrisée le jour J. Comme le disait Albert Einstein, "la connaissance s'acquiert par l'expérience, tout le reste n'est que de l'information".»

La menthe poivrée de Milly-la-Forêt

Au cœur du Gâtinais français, la star des plantes aromatiques et médicinales continue d'assurer la renommée de la ville chère à Jean Cocteau.

Sirup maison

Idéal pour vous désaltérer cet été.

Versez 3 litres d'eau bouillante sur 500 g de feuilles de menthe, laissez macérer 2 heures dans un récipient bien fermé, filtrez, faites fondre 5,5 kg de sucre au bain-marie dans le jus obtenu, filtrez et mettez en bouteille. D'autres recettes à base de menthe sur www.saveursparisidf.com



© Thinkstock



Une chapelle dédiée

Jean Cocteau a tant aimé Milly-la-Forêt, où il a vécu, qu'il y a décoré l'intérieur de la chapelle Saint-Blaise-des-Simples, les simples étant l'ancien nom des plantes médicinales, son pinceau les a mises à l'honneur.

L'artiste a aussi souhaité être inhumé dans la chapelle et que soit planté tout près un jardin botanique.

Exaucé !

Tél. : 01 64 98 84 94,
www.chapelle-saint-blaise.org



© William Dupuy/Pictoretank

La mentha piperita (menthe poivrée) appartient à la famille des lamiacées, toutes productrices d'huiles essentielles, et au genre des nombreuses menthes, aux propriétés digestives, antibactériennes et anti-oxydantes. C'est à sa forte teneur en menthol qu'elle doit son odeur puissante et cette impression de fraîcheur lorsqu'on respire ses feuilles froissées. À la fin du XIX^e siècle, elle devient une des spécialités de Milly-la-Forêt, commune de l'Essonne réputée pour ses cultures de plantes médicinales. Alors qu'on y dénombrait des dizaines de producteurs après guerre, il n'en reste plus qu'un aujourd'hui. «Le problème c'est qu'on ne gagne plus notre vie», s'alarme Alain Bosc-Bierne. Les labos



achètent le moins cher possible une production qui vient d'Egypte, de Chine ou de Pologne...» Les variétés cultivées à Milly-la-Forêt se distinguent par l'équilibre idéal entre le menthol et la menthone qui composent leur huile essentielle. Ce qui les fait apprécier par les grands chefs comme Yannick Alléno du Pavillon Ledoyen (trois étoiles au guide Michelin). Au Conservatoire national des plantes de Milly-la-Forêt, on cultive quelque 70 clones pouvant être associés à Milly-la-Forêt en raison de la formule de leur huile essentielle. «Comme la menthe de Hongrie par exemple, qui a la particularité de résister à la maladie de la rouille, explique le botaniste Bernard Pasquier. Ça la rend intéressante pour l'agriculture biologique.» ■

L'ultime producteur artisanal



© William Dupuy/Pictoretank

Alain Bosc-Bierne est le dernier à cultiver à l'ancienne la menthe poivrée de Milly-la-Forêt (91), aux portes de la ville. Il la fait pousser sur 3 hectares de terre avec de la mélisse. Son exploitation comprend aussi une ferme pédagogique. Et elle propose à la vente liqueur, sirop, bonbons et autres produits à base de menthe.

Tél. : 01 64 98 50 57,
4, rue de l'Eglise, 91490 Oncy-sur-École.



© William Dupuy/Pictoretank

70

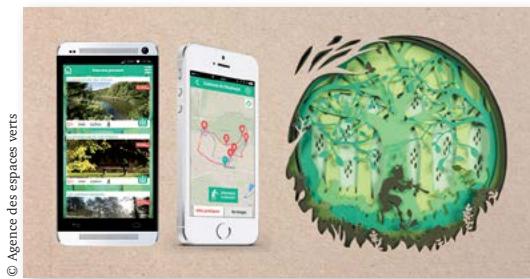
C'est le nombre de menthes poivrées cultivées au Conservatoire national des plantes (CNPMAI) de Milly-la-Forêt. On peut les acheter sur place en plants issus de bouture ou de dédoublement.

Pas en graines, car la menthe poivrée est issue d'un croisement et n'en produit pas !

Tél. : 01 64 98 83 77,

www.cnpmai.net

IDÉES & RÉACTIONS



© Agence des espaces verts



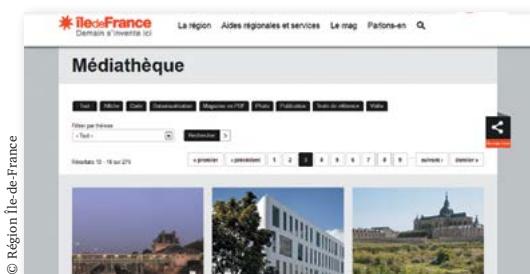
© Alfréd Cromback/Pictorank



© Laurent Pantin



© Jean-François Bernard Sugy



© Région Ile-de-France

La rédaction est à votre écoute !
Donnez votre avis sur www.iledefrance.fr et sur les réseaux sociaux.

LA FORÊT ENFIN CONNECTÉE

Pan, le dieu grec de la nature, donne son nom à une nouvelle appli pour smartphones qui va changer vos balades en forêt. Conçue par l'Agence des espaces verts, elle permet de géolocaliser les richesses insoupçonnées de la trentaine de massifs forestiers de la Région. Au programme : des histoires, l'indication d'arbres remarquables, de paysages insolites... Téléchargeable sur AppStore et Google Play. Plus d'infos sur www.aev-iledefrance.fr

UN FACILE À LIRE « MADE IN ÎLE-DE-FRANCE »

C'est une première : la Région Île-de-France s'est engagée dans la transcription en « Facile à lire et à comprendre » de son magazine. Ce sont des travailleurs handicapés mentaux des Yvelines qui se chargent de cette écriture selon une méthode rigoureuse qui permet à toute personne ayant des difficultés avec l'écrit et la langue française d'accéder à l'information. L'initiative a été fortement saluée sur les réseaux sociaux. <http://facile-a-lire.iledefrance.fr>

VA-T-ON TRANSFORMER NOS VILLES EN MUSÉES ?

Les Journées européennes du patrimoine auront lieu les 19 et 20 septembre. En attendant, la rédaction vous invite à participer un débat qui agite les urbanistes, les élus locaux, les architectes... Le patrimoine est-il un levier pour réinventer la ville, en s'appuyant sur son identité, sa culture, ses paysages ? Ou bien sa conservation est-elle le moyen de reléguer hors de ces villes la construction de logements, d'infrastructures et d'activités qui manquent en Île-de-France ? Rendez-vous sur www.iledefrance.fr/parlons-en

LE MÉDiateur, à votre écoute

C'est une révolution discrète mais bien réelle : depuis un an, l'Île-de-France est la première Région de France à disposer d'un médiateur pour offrir une voie de recours amiable et gratuite entre les Franciliens et l'administration régionale. Alternative à la voie juridictionnelle, souvent longue, complexe et coûteuse, la médiation vise à faire prévaloir les principes d'équité face à des situations souvent complexes. Totalement indépendant de l'administration régionale et des élus, le médiateur s'est prononcé, en un an, sur 78 litiges. www.iledefrance.fr/mediateur

PHOTOS FRANCIENNES EN (LIBRE) CIRCULATION

Sur www.iledefrance.fr/mediatheque, une cinquantaine de photographies sont proposées en Creative Commons, hors utilisation commerciale. Elles vous permettent d'illustrer les principaux champs de l'action régionale : transports, développement économique, formation, lycées... La Région a également engagé cette démarche via le réseau social Flickr, avec plus de 3000 photos sur le patrimoine francilien. [www.flickr.com/photos/ile-de-france/sets/](http://www.flickr.com/photos/ile-de-france/)



Retrouvez les actualités de la région, reportages, vidéos, galeries photos, infographies animées, sondages... www.iledefrance.fr

AGENDA

ÎLES DE LOISIRS

VILLAGES SPORTIFS D'ÉTÉ

JUSQU'AU 28 AOÛT

Ventriglisse, kayak, BMX et baignade sont quelques-uns des sports que les 11-17 ans peuvent pratiquer jusqu'au 7 août au Port aux Cerises (91) et à Cergy-Pontoise (95), jusqu'au 23 août à Vaires-Torcy (77), et du 27 juillet au 28 août à Saint-Quentin-en-Yvelines (78). www.ilesde Loisirs.iledefrance.fr

NATURE

LES JARDINS DE ROYAUMONT

LE 23 AOÛT

Visite contée en famille dans les jardins de l'abbaye. Un «dimanche aux jardins» parmi d'autres, en attendant le 2nd acte du Festival de musique et danse de Royaumont à partir du 10 octobre.

www.royaumont.com

MUSIQUE

ROCK EN SEINE

DU 28 AU 30 AOÛT

Étienne Daho, Miossec, The Libertines et FFS (un supergroupe réunissant Franz Ferdinand et Sparks) sont parmi les têtes d'affiche du grand festival de rock francilien. À Saint-Cloud (92). www.rockenseine.com

CULTURE

FESTIVAL D'ÎLE-DE-FRANCE

DU 6 SEPTEMBRE AU 11 OCTOBRE

Une trentaine de hauts lieux franciliens comme La Ferme du Buisson à Noisiel (77) et le musée de Cluny à Paris (3^e) accueillent des concerts et des spectacles sur le thème de l'aventure. www.festival-idf.fr

GASTRONOMIE

MARCHÉ GOURMAND D'ÎLE-DE-FRANCE

LES 19 ET 20 SEPTEMBRE

Fromages, volailles, fruits, légumes, chocolat, pain, miel... : tous les produits en vente au domaine régional de Villarceaux ont en commun d'être 100% franciliens. À Chaussy (95). <http://villarceaux.iledefrance.fr>

TERRITOIRES

SEMAINE DES PATRIMOINES

DU 19 AU 30 SEPTEMBRE

Balades urbaines, films, colloque et débats témoignent que le patrimoine peut faire le lien entre développement durable et société. Programme à venir. <http://patrimoines.iledefrance.fr>



© Patrick Gaillardin/Picturank

Échanger pour mieux vivre ensemble

Jean-Paul Huchon, président de la Région Île-de-France (@jphuchon)

#VIVREENSEMBLE En février dernier, 15 élèves du lycée Charles-Baudelaire d'Évry prenaient l'avion pour Montréal. Un voyage scolaire comme les autres ? Pas exactement. Accompagnés du collectif BKE, ils sont allés découvrir ce que voulait dire «vivre ensemble» de l'autre côté de l'Atlantique. Pour mieux comprendre, par résonance, ce que voulait dire «vivre ensemble» ici, en Île-de-France. Un mois à peine après les attentats qui ont tant marqué notre pays.

«Je crois en l'intelligence collective.»

Quelques mois plus tard, j'ai fait le même voyage que les lycéens d'Évry. Je suis allé comme eux à Montréal, retrouver 15 maires et présidents de grandes villes et métropoles. Les préoccupations que j'avais en tête étaient les mêmes. Après avoir beaucoup échangé avec vous, avec des jeunes, des acteurs de la société civile, des intellectuels, à la suite des événements de janvier, j'ai voulu

partager avec d'autres les défis à surmonter et les solutions à inventer. Pour qu'ici nous vivions mieux, et qu'ici nous vivions mieux ensemble, dans une plus grande liberté et dans une plus grande unité. Les grandes régions urbaines du monde partagent beaucoup de points en commun : elles sont un concentré de ce que sont nos sociétés d'aujourd'hui et de ce que seront nos sociétés de demain. Des territoires ouverts, où chacun doit pouvoir trouver sa place. Des villes très denses où il faut assurer à tous une meilleure qualité de vie. Lorsqu'elles sont partagées, les solutions que nous inventons, chacun de notre côté, nourrissent en retour le regard que nous portons sur nos territoires. Ces échanges nous permettent d'améliorer les politiques que nous menons. Je crois en l'intelligence collective. C'est la vocation de Metropolis, l'association des métropoles que je préside, d'être un lieu où on la fait vivre. De leur voyage à Montréal, les 15 lycéens d'Évry sont rentrés avec un documentaire et une certitude, que je partage avec eux : dans le monde qui se construit, l'Île-de-France a beaucoup d'atouts. Ils viennent autant de la créativité, des compétences et de l'histoire de chacun, que de la diversité et de l'ouverture au monde de la région capitale. Nous pouvons avoir confiance dans notre capacité collective à trouver le chemin d'une identité partagée.



Cet été, profitez des nombreuses activités proposées par l'une des 12 îles de loisirs franciliennes : baignade, canoë-kayak, téléski nautique, stand up paddle, escalade, VTT, parcours dans les arbres...

Plus d'infos sur ilesdeloisirs.iledefrance.fr

 **îledeFrance**
Demain s'invente ici